



DOSSIER

Filières agricoles: un avenir plus vert et plus technologique

3 Questions à 3

Trois voix du Centre Lasallien Français

Actualités 4-7

Une journée avec 8-11

Marie, enseignante
en accompagnement soins
et services à Dole

International 12-13

Vie de communauté 14

Les champs du possible



© EMILIN AZEVA

Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

15-23 DOSSIER

Filières agricoles: un avenir plus vert et plus technologique

- Un avenir plus vert et plus technologique
- Reportage. Un enseignement hors des sentiers battus
- Interview: Louis Fortin, « J'ai découvert l'intérêt des consommateurs pour les légumes anciens. »

Transmettre 24

Restaurer l'homme

En débat 26

La réforme du lycée professionnel

Question de parents 28

Réforme du lycée: « Permettre le choix », c'est faire confiance

Trajectoire 30

Selon Flore...

Coups de cœur 31

Formations 32

Le pouvoir de changer les choses est dans nos mains

Arrêt sur image 34

C'est dans les années 1680 que Jean-Baptiste de La Salle a imaginé l'enseignement professionnel destiné aux enfants des rues. L'urgence d'apprendre un métier aux pauvres, aux défavorisés pour s'extraire de l'insécurité, de la précarité a fortement et tristement désintéressé l'opinion publique du XVII^e siècle.

De cette audace, d'autres grands pédagogues ont suivi comme Don Bosco ou plus récemment Ovide Decroly. Mais, jusqu'au XX^e siècle, l'image véhiculée d'une « voie de garage » a fait fuir bon nombre de jeunes sous la pression des familles en quête de filières dites royales. Depuis quelques années, les cols blancs se sont retroussés les manches et, comble d'une réalité d'appauvrissement d'ouvriers qualifiés, ils n'ont pas hésité à user de leurs mains pour redonner des lettres de noblesse aux métiers désertés. Les médias se sont aussi emparés du sujet en valorisant l'exigence, l'excellence mais aussi l'amour du travail bien fait autour de l'artisanat, de l'industrie ou de l'agriculture.

Dans une société où le visuel compte, vous tomberez inévitablement au cours d'une journée sur une mise en scène zoomée d'une main créatrice d'une pâtisserie gourmande ou d'une pièce métallique finement usinée. L'art graphique prend naturellement le relais sur les façonniers. **Il faut donner l'envie de goûter, de toucher, de consommer !**

Le 12 et 13 mars dernier, l'Enseignement catholique a organisé le salon « Excellence Pro » pour qu'une partie de ces consommateurs soit également les futurs artisans créateurs dont le monde a besoin dès aujourd'hui. Les filières de l'agriculture, de l'industrie mais aussi du secteur tertiaire ont été remarquablement représentées par les jeunes et l'ensemble des équipes pédagogiques.

En cette période de réflexion sur l'orientation, prenons conscience que le meilleur parcours de nos enfants est celui qui leur correspond.



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE - 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 €, le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770. Commission paritaire: n° 0421 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux - Rédactrice en chef adjointe: Catherine Dauguet - Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, tél.: 01 44 49 36 21. Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Secrétaire de rédaction: Linda Caille - Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Cécile Martin. Couverture: © C. Dauguet, Manon, étudiante en BTS Grandes Cultures, Institut Sandar La Salle - Impression: Factory - Encart *La Croix* dans ce numéro pour les abonnés.



3 questions à...

Trois voix du Centre Lasallien Français

Sandrine, secrétaire à La Salle – Félix Aunac à Agen, et Laetitia, enseignante à Saint-Genès La Salle à Bordeaux, font partie de la promotion 31A du Centre Lasallien Français (CLF). Le Frère Dominique Cellier coordonne le CLF.

À voir leur enthousiasme, on se rend compte que le CLF est bien plus qu'une simple sensibilisation au parcours de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Regards croisés sur cette formation particulière, avec l'éclairage du Frère Dominique Cellier, coordonnateur du CLF, au Pôle Animation Formation du réseau.

1 Qu'est-ce que le CLF ?
Frère Dominique Cellier : Le Centre Lasallien Français a été créé en 1986 dans le but de former les membres de la communauté éducative à l'esprit du réseau lasallien. C'est une formation qui se déroule en deux ans, avec dix modules de deux jours à Paris. Elle fait partie d'un parcours lasallien en plusieurs étapes mis

3 Que vous apporte le CLF dans vos pratiques pédagogiques et plus largement dans votre vie spirituelle personnelle ?

Laetitia : Le CLF change mon regard sur mes élèves et rebooste incontestablement ma pédagogie. Très marquée par une intervention du Frère André-Pierre Gauthier par exemple, je fais tout mon possible, à chaque séance, pour m'adresser à chaque élève sans laisser un jeune « sur le bord de la route ».

Au-delà de guider ma pédagogie, cette formation m'aide à grandir dans ma foi, c'est certain. Ma vie spirituelle s'est beaucoup enrichie de lectures bibliques. Et les rencontres avec les autres participants de toutes régions et de tous types de métiers sont d'une richesse inouïe. Partager nos expériences et confronter nos points de vue nous permet de grandir.

Propos recueillis par Catherine Dauguet

“ Nous sommes des passeurs de lumière. ”

en place par le Pôle Animation Formation du réseau. Nous proposons tout d'abord une découverte du réseau grâce à la journée des entrants, organisée par chaque délégation. Ensuite, une initiation, par l'intermédiaire de cinq jours de formation en délégation. Et enfin, le CLF, véritable approfondissement des connaissances du réseau. Cette formation s'appuie sur deux piliers : la connaissance du notre fondateur, et celle de l'approche lasallienne de nos métiers d'éducateurs dans un monde en constante évolution.

2 Pourquoi avez-vous décidé de vous inscrire à la formation du CLF ?

Sandrine : Je participe au CLF pour mieux connaître le réseau et pour être guidée. Savoir à la fois d'où l'on vient et où l'on va est primordial. Je suis dans le réseau depuis 2001, j'ai occupé différents postes en animation en SEGPA puis dans l'administratif à la comptabilité et au secrétariat. J'avais besoin de me nourrir, de m'enrichir. Le CLF est pour moi une porte d'entrée pour comprendre le message du fondateur et le transmettre aux jeunes. Nous sommes des passeurs de lumière.

3 questions... de Proust

- **Mon héros dans la fiction**
Frère Dominique Cellier : Frodon dans *Le Seigneur des anneaux* de JRR Tolkien.
- **Mon héros dans la vie réelle**
Sandrine : Mon grand-père, un homme merveilleux.
- **Ce que j'apprécie le plus chez mes amis**
Laetitia : Je réfute l'idée qu'il y ait une qualité universelle qui devrait être la même pour tous. Ce que j'aime chez mes amis, c'est justement la diversité de leur personnalité. J'aime Bernard parce qu'il est fidèle. J'aime Fabienne parce qu'elle est joyeuse. J'aime Géraldine parce qu'elle est folle ! (rires)



AUTRICHE

Créativité pédagogique dans l'Europe lasallienne

Le BAfEP, une belle école de formation pédagogique dans notre de La Salle Schule, Wien-Strebersdorf, enrichit notre réseau lasallien européen. Elle motive les enseignants de demain et nous rappelle des fondamentaux parfois oubliés.



CCO ANNA ERBU/UNSPASH

Tous les professionnels de l'éducation savent qu'il faut constamment innover en pédagogie, non pour le plaisir ou pour suivre la mode, mais parce que les étudiants l'attendent et que la simple répétition de ce qui se faisait hier conduirait à la stagnation. On connaît le résultat de nombreuses journées pédagogiques, où les enseignants, mis ensemble, donnent des orientations nouvelles, prennent des initiatives et mettent en place des réformes.

Un récent séjour dans notre grand établissement polyvalent de la banlieue de Vienne en Autriche, m'a permis de visiter une section nouvelle, ouverte en 2016, dans laquelle sont formés les maîtres et maîtresses des classes préscolaires, l'équivalent de jardins d'enfants ou écoles maternelles en France. Cette nouvelle section appelée "Institut de formation pour la pédagogie du niveau élémentaire" (*Bildungsanstalt für Elementarpädagogik / BAfEP*) correspond un peu à une série technologique en pédagogie, qui commence par le deuxième cycle de l'école secondaire (lycée) et conduit un peu au-delà du baccalauréat : une formation de cinq ans qui se conclut par un diplôme qualifiant. Les études et les avancées en psychologie de l'enfance nous ont rendu plus attentifs à l'importance de l'éducation de la petite enfance. La directrice de l'institution dont je parle, Madame Cizek, est elle-même docteur en psychologie, et, avec une équipe d'enseignants motivés, elle a mis en place ce parcours original de formation.

Un modèle personnalisé et participative

Pour les petits enfants, à l'âge des perceptions multiples et sensibles, il faut des maîtres et des maîtresses motivés, bien

formés et enthousiastes. La formation proposée par le BAfEP est justement basée sur un modèle personnalisé et participatif à la fois. Nos collègues autrichiens l'appellent le modèle SELFIE, chacune des lettres correspondant, en allemand bien sûr, à une caractéristique essentielle de cette formation :

- **Selbstbestimmt** (autodéterminé) : les élèves choisissent eux-mêmes, dans un cadre donné, les contenus, la structure horaire et les méthodes.
- **Eigenverantwortlich** : chaque étudiant est responsable de ses choix et de leurs conséquences.
- **Lebensnah** (proche de la vie) : les étudiants sont en contact permanent avec la réalité professionnelle et du quotidien, qui donne un sens à la formation dans son ensemble.
- **Facettenreich** (aux multiples facettes) : les étudiants comprennent que la diversité est une ressource incontournable pour leur propre développement et l'harmonie du groupe.
- **Interaktiv** : les étudiants expérimentent l'échange vivant comme une ressource créative à partir des faiblesses et des forces de l'autre.
- **Elementar** : les étudiants réalisent, dans la relation au petit enfant, que le jeu est à la base de l'apprentissage.

Dans cette formation nouvelle, commencée dans une capitale de notre vieille Europe, ne retrouvons-nous pas des concepts bien lasalliens, qui nourrissent nos projets éducatifs ?

Quels sont-ils, chez eux et chez nous ?

- Acquérir le sens de sa propre responsabilité et apprendre à choisir librement
- Suivre une formation en prise avec la vie réelle et non pas seulement théorique
- Considérer la diversité des jeunes en formation comme une chance pour l'échange des idées et des ressources, et comme une opportunité pour construire une équipe éducative créative et harmonieuse
- Se rappeler constamment que l'équipe est là pour le petit enfant confié à ses soins.

Frère Claude Reinhardt,

Visiteur auxiliaire, District de France.

Pour en savoir plus : bafep.dls21.at (en allemand).



DÉPARTEMENT DU NORD

Saint-Adrien : une dictée pour un projet

Organisée au profit de différentes associations, la dictée du collège Saint-Adrien destinée aux collégiens et à leurs parents ou grands-parents permet de créer des ponts entre les générations.

Au collège Saint-Adrien de Villeneuve d'Ascq, 74 binômes composés d'un élève du collège et d'un parent, grand-parent, ou grand frère ont joué le jeu de « la dictée pour un projet » en soutien aux associations « Amitiés Partage », « Choisir l'Espoir » et « Essor ».

Cet évènement, qui a lieu une fois par an, est devenu incontournable dans la vie de l'établissement. C'est un temps de complicité que vivent les binômes, réunis pour la promotion de la langue française et surtout pour une belle cause.

Grâce à cette mobilisation et aux très nombreux et généreux dons, Saint-Adrien La



© ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT ADRIEN LA SALLE

Salle a remis à l'organisateur, le Rotary club de Croix-Wasquehal, un chèque de 2302 euros destiné aux associations. Merci à tous les participants !

Ensemble Scolaire Saint Adrien La Salle



© ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT ADRIEN LA SALLE



DÉPARTEMENT DU VAUCLUSE

La Salle Saint Charles Cavaillon lutte contre les inégalités



PHOTOS © COLLÈGE LA SALLE SAINT CHARLES

Le collège La Salle Saint Charles de Cavaillon lutte depuis deux années contre les inégalités hommes/femmes, cette nouvelle édition s'est déroulée cette année avec la destruction d'un mur pour point d'orgue.

Pour la seconde année, la semaine de prise de conscience des inégalités entre les hommes et les femmes a eu lieu au collège La Salle Saint Charles de Cavaillon. La lutte continue au quotidien contre toutes les discriminations.

Toute la semaine, les élèves ont assisté à des rencontres avec des femmes chefs d'entreprise, des élues politiques ou des femmes ayant des responsabilités importantes dans de grandes entreprises. Symboliquement, le mur construit par les élèves avec toutes les inégalités du quotidien a été détruit pour clôturer cet évènement.

Collège La Salle Saint Charles



SARCELLES

Forum des métiers à l'ensemble scolaire La Salle Saint-Rosaire

L'ensemble scolaire La Salle Saint-Rosaire a organisé son forum des métiers 2020. Au programme : une kyrielle de stands dédiés aux lycéens de Sarcelles pour envisager l'avenir sereinement.

Les 585 lycéens de La Salle Saint-Rosaire ont pu découvrir à la fois des formations et des métiers grâce aux nombreux stands du forum des métiers de l'ensemble scolaire. Plus de 110 intervenants étaient réunis et répartis dans l'établissement : des anciens de l'ensemble scolaire, des parents d'élèves, des institutionnels... pour élargir le champ des possibles de nos élèves. Madame Lefebvre, responsable du BDI à l'origine de l'organisation de ce forum depuis 1993, se réjouit de l'intérêt qu'il a suscité chez nos jeunes. Monté en étroite collaboration avec l'APEL qui s'est chargé de l'accueil et de nombreux enseignants qui ont encadré cette journée, cet



événement a permis aux élèves d'échanger avec une infirmière sur sa profession, ou encore de découvrir la façon de travailler en autonomie en université grâce au retour sur expérience d'un ancien élève. Rendez-vous est pris pour la prochaine édition du forum des métiers.

Le pôle communication



GARGES-LÈS-GONESSE

Chemin de Carême au centre Oscar Romero

Depuis deux ans nous proposons, au centre Oscar Romero — école et collège —, dans le Val d'Oise, des manières nouvelles de fêter certains temps religieux, en particulier le Carême.

Enfants, jeunes, adultes, chrétiens ou de toute autre confession, sans foi revendiquée, nous proposons à tous des parcours balisés où tous peuvent être pleinement acteurs des activités.

« Mon chemin de Carême », « marelle » de la terre vers le ciel, ascension de nous vers un nous « meilleur » — plus libre... C'est un chemin tout simple, un déplacement pendant lequel chacun est invité, en toute bienveillance, chaque semaine, à travers des activités en classe et hors classe, à porter son attention et ses efforts

sur un point précis : le sourire, se dire bonjour, s'entraider, « tutorer », partager, avoir un regard sur soi, sur soi avec les autres, regarder en face ses difficultés, ses limites, ses « murs », et rechercher ensemble des moyens libérateurs, puis dire — se dire — merci...

Des affichages hebdomadaires, partout dans l'école (classes, bureaux, cantine), nous y invitent. C'est un chemin, qui, en toute modestie, se veut un temps d'introspection, de « libération », d'émancipation, pour soi et avec les autres.



Ouverte à tous et participative pour tous, une cérémonie de Pâques ponctue le chemin accompli par des remerciements à chacun ainsi qu'une invitation à poursuivre (cérémonie avec lectures ; partage de pain ; écriture d'intentions libres de « prières » — de vœux — de merci...). Notre chemin de Carême interpelle chacun d'entre nous et nous tous ensemble. Qu'une fois de plus, il soit source de vie... Vive Jésus dans nos cœurs !

Philippe Delon



RUEIL

Réinventer des liens dans une société fracturée



C'est au cœur de l'établissement de La Salle Passy Buzenval de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) que 250 étudiants en BTS et classes préparatoires en Ile-de-France se sont réunis le 24 janvier pour réveiller les consciences autour des injustices de notre monde.



Une journée pour regarder le monde et imaginer son engagement.

Accompagnés par leurs enseignants depuis plusieurs mois, nos jeunes ont réfléchi sur les fractures sociales dans leur environnement proche. Initiée par les Semaines Sociales de France, l'association avait convié trois personnalités de l'Église, de l'entreprise et du monde politique qui ont remarquablement témoigné de leur engagement quotidien.

- Pour le Père Jacques Turk : « L'Église est un des acteurs des actions sociales ».
- Pour Alice Le Moal, conseillère départementale et engagée politique : « Le

désir de rendre à la société ce que j'ai reçu ».

- Et Pierre-Yves Stucki, chef d'entreprise : « Je suis le même lorsque je vais à la messe le dimanche ou au travail le lundi ».

Fort de ces témoignages, nos jeunes ont poursuivi la journée en rencontrant par petits groupes une cinquantaine d'acteurs de la solidarité et du lien social, engagés sur le terrain. Ce fut une journée pour regarder le monde et imaginer son engagement pour aujourd'hui et demain.

Lionel Fauthoux

Agenda

➤ **29 avril-2 mai :**
➤ ASSEDIL (Association européenne des directeurs des institutions lasalliennes) en Pologne.

4 au 15 mai :
➤ AIMEL (Assemblée internationale de la mission éducative lasallienne) à Rome.

5 au 6 juin 2020 :
➤ Rassemblement du premier degré à Paris (88 établissements du premier degré et différents acteurs du réseau).

En bref

➤ **Paris :**
Rassemblement du premier degré en juin



Le prochain rassemblement du premier degré aura lieu les 5 et 6 juin à Paris, avec comme thème « Être heureux dans sa mission, dans sa vocation d'éducateur ». Les 88 chefs d'établissement du premier degré y sont les bienvenus, et, plus largement, tous les acteurs du réseau lasallien sont conviés à ce moment d'échange et de partage sur les pratiques pédagogiques innovantes et leur mise en œuvre au sein de notre réseau.



8H00

Appel au début du cours de biologie des terminales

9H15

Marie passe d'équipe en équipe pour guider les élèves

PHOTOS © CATHERINE DAUOULET

Marie, enseignante en acc soins et **services** à Dole

Marie Audry a le dynamisme communicatif. Enseignante en bac pro accompagnement soins et services à la personne (ASSP), cette ancienne infirmière met tout en œuvre pour la réussite de ses élèves au sein de l'ensemble scolaire La Salle Pasteur Mont Roland, dans le Jura. L'aide à la personne et les métiers dits « de vocation » font naturellement écho au projet éducatif lasallien de cet établissement et de notre réseau. Focus sur une journée de travail de cette jeune femme résolument tournée vers les autres.

8 heures Marie ouvre la salle de cours. Infirmière pendant sept ans au centre hospitalier de Dijon, elle a soigné, écouté et soutenu ses patients. Aujourd'hui, ce sont des élèves dont elle prend soin. Sa vocation altruiste la pousse à transmettre son savoir aux jeunes générations, qu'elle forme, guide et encourage avec bienveillance. Christophe Perroux, directeur délégué aux formations technologiques et professionnelles de l'ensemble scolaire La Salle Pasteur Mont Roland, se réjouit : « Madame Audry possède une précieuse pratique du terrain, cela lui permet d'évoquer des cas concrets avec les élèves, et de les préparer à la vie active en plus de l'apport théorique. »

La filière bac pro ASSP de La Salle Pasteur Mont Roland compte 120 élèves sur les trois années de formation. Elle ouvre la possibilité de passer des concours sanitaires et sociaux, de poursuivre avec un BTS ou d'entrer directement dans la vie active, avec un très fort taux d'employabilité. « Cette filière est porteuse d'emplois » explique Christophe Perroux. Avant de préciser : « Le bac

pro ASSP est le bac avec le plus fort taux d'insertion dans le monde professionnel. Les besoins en structures sont immenses et ont vocation à s'étendre encore dans le futur. » Les débouchés sont effectivement multiples, avec des emplois « en structures » comme assistant en soin et en santé communautaire, maîtresse de maison ou gouvernante, responsable de petites unités en domiciles collectifs, intervenant en structure d'accueil de la petite enfance... Les emplois « à domicile » sont également légion : accueillant familial, accompagnant de personnes fragilisées ou handicapées...

C'est l'heure du cours de biologie pour les terminales. La promo est quasiment exclusivement féminine (un seul garçon à l'horizon). Les élèves prennent place dans la salle de classe dans un léger brouhaha. La séance de deux heures est dédiée au travail sur une pathologie. Ici, un groupe définit l'arthrose, là, les élèves se penchent sur les conséquences de l'ostéoporose, plus loin, des jeunes filles évoquent les causes possibles de la luxation. Chaque équipe renseigne

9 H 45

Clara réalise un exposé sur les entorses



Pause-café pour Marie en salle des enseignants

10H00



Extrait de journal affiché en salle des profs

ompagnement

le tableau vierge distribué par l'enseignante. Une fois toutes les données collectées, chaque groupe communique aux autres les résultats de ses recherches

“ Le bac pro Accompagnement soins et services à la personne est le bac avec le plus fort taux d'insertion dans le monde professionnel. ”

via un exposé. Ce réinvestissement oral permet à l'élève de consolider ses propres connaissances tout en travaillant la communication, indispensable dans la profession d'accompagnant, tant pour échanger avec les personnes aidées que pour communiquer avec les autres acteurs du parcours de soins. « Et aussi, parfois, ils s'écoutent mieux entre eux qu'ils n'écoutent le prof » sourit

Marie. Clara se lance pour expliquer les entorses à ses camarades. Elle évoque le protocole RICE (Repos/Ice (glace)/Compression/Élévation) repris et enrichit par l'enseignante. Marie encourage, valide et reformule. « Au lieu de bonne alimentation, mettez alimentation équilibrée, c'est plus juste ». « Et saine » renchérit une élève. « Exactement ». Puis l'enseignante passe une vidéo de deux minutes qui synthétise les apprentissages. Travaux de groupe, exposés, vidéos, QR code... Marie associe différents supports pédagogiques et différentes formes de travail collaboratif pour la réussite des élèves.

10heures C'est l'heure de la récré ! Marie se rend en salle des profs et partage un café avec un collègue en échangeant sur les cours du jour.

10 h 15 Marie monte en salle de TP pour les travaux pratiques en

ergonomie et soins avec les terminales. Elle fait l'appel et vérifie en parallèle que la tenue exigée est respectée par les élèves. « Pas de bijou et les cheveux attachés » rappelle l'enseignante. Aujourd'hui, les filles s'exerceront à la toilette d'un patient alité, dans le cadre d'une séquence de trois séances. Marie distribue les fiches techniques corrigées que les élèves lui ont remises au cours précédent. Elle autorise les jeunes filles à travailler à nouveau ces devoirs si elles le souhaitent. « Je valorise toujours l'effort » lance l'enseignante. « Il est normal d'augmenter la note si les élèves se donnent la peine de retravailler leur document en fonction de mes retours. » Et cette pédagogie lasallienne de la bienveillance fonctionnelle, les élèves s'améliorant tout au long de l'année.

C'est l'heure de l'exercice pratique. « Vous prenez votre poste à 6h30, qu'est-ce que vous commencez par faire ? » lance-t-elle, en mettant toujours l'accent sur le côté concret. « Vous consultez les transmissions ». Avant toute action, dès



10H15

Marie vérifie les tenues exigées pour les TP de terminale en ergonomie et soins



10H45

L'hygiène avant tout : les élèves se lavent les mains pour démarrer le TP



11H00

Démarrage de la toilette pour les binômes sous le regard de Marie.

© JEHOÛH GÉRARD

leur prise de poste, les accompagnants doivent consulter les notes laissées pour connaître les informations primordiales sur les patients. Les élèves commencent ensuite leurs travaux pratiques.

« Rappelez-vous : on commence toujours par se laver les mains ». La notion d'hygiène est primordiale pour ce type d'emploi afin d'éviter les transmissions de germes à des personnes déjà fragilisées. « Ensuite, vous préparez votre matériel » poursuit Marie. Les élèves décontaminent l'environnement et se mettent au travail avec des mannequins en guise de patients. Elles démarrent la toilette, deux par deux, pendant que Marie passe d'un binôme à l'autre en vérifiant que toutes les consignes déjà vues à la séance précédente sont appliquées. L'enseignante surveille, conseille : « Vous arriverez mieux à soulever le patient en vous positionnant comme ça ». Et elle réoriente si besoin : « Vous n'avez rien oublié ? ». L'échange est constant avec les filles qu'elle questionne pour vérifier les acquis. « Quels sont les critères d'un lit bien fait ? ». « Coin carré et pas de pli,

Madame ». Validé. Soëla, Alicia, Manon, Clara, Léonie, toutes assimilent les gestes qu'elles pratiqueront ensuite dans le cadre de leur stage puis de leur métier.

La mise en situation est un des points clefs de cette formation professionnalisante. Sur les trois ans de formation, les élèves auront à effectuer vingt-deux semaines de stage en structure dont dix semaines auprès d'un adulte non autonome. Chacun a déjà trouvé le stage de trois semaines qu'il effectuera en décembre auprès d'adultes (le stage auprès d'enfants a déjà été effectué en seconde). Alexis, par exemple, ira à l'Ehpad Saint-Joseph. Il s'occupera des toilettes, de l'aide aux repas, de l'animation. « Et aussi de discuter » ajoute le jeune homme. La notion de relations humaines est primordiale dans les fonctions d'accompagnement à la personne, et l'écoute et les échanges font effectivement partie intégrante du métier et du mieux-être des personnes fragilisées.

14 heures Début du cours de travaux pratiques pour les secondes. Le projet de réalisation en seconde d'un kamishibaï (littéralement « pièce de théâtre sur papier ») permet de travailler différentes disciplines de manière transversale. Le kamishibaï est un genre narratif japonais. À l'aide d'un théâtre ambulant, les intervenants racontent une histoire en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. À raison de deux heures par semaine, pendant 4 séances, les deux

“ La mise en situation est un des points clefs de cette formation professionnalisante. ”

groupes d'élèves de seconde travaillent à la fois les notions littéraires de narratologie ainsi que les arts créatifs mais également l'expression orale. C'est par la complémentarité de cette création que les élèves se révèlent. L'enseignante de

11H15

Marie conseille Alicia et Manon et Léonie et Clara dans leur pratique.



Léonie et Clara finalisent leur fiche technique sur le progiciel de vie scolaire

11H45



11H30

Kelia et Soëla très impliquées dans leurs tâches.



lettres assure la partie narratologique, tandis que Marie axe son travail sur la méthodologie de projet et la cible de ce projet d'animation : les jeunes enfants. Aujourd'hui, le projet se poursuit avec un groupe d'élèves qui se lance dans le travail du récit. Marie les guide dans cette création en organisant, hiérarchisant. Chaque élève trouve sa juste place dans un projet commun valorisant qui a toute sa place dans un ensemble de rencontres organisées par le lycée tout au long de l'année pour confronter les jeunes au « monde réel ». Au programme : animations auprès d'un public sénior, échanges avec l'école primaire Sainte-Ursule pour laquelle les élèves animent des ateliers de lecture de contes ou encore travail en lien avec la médiathèque locale.

16 heures Fin de la journée de cours pour Marie. C'est l'heure pour la jeune maman de retrouver son bébé. Le taux de réussite du bac pro ASSP à La Salle Pasteur Mont Roland atteint les 95%. En voyant l'implication de Marie, on comprend pourquoi.

Catherine Dauguet

Immersion

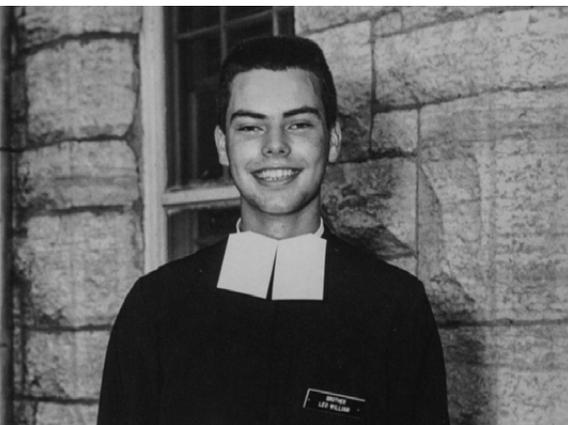


Un voyage solidaire pour des élèves du lycée pro de La Salle Pasteur Mont Roland

► Soëla, élève de la classe de Marie, a participé au voyage solidaire au Sénégal. Considéré comme un stage, ce voyage a permis aux élèves de terminale « Accompagnement soins et services à la personne » une immersion professionnelle dans une structure hospitalière pendant une semaine en novembre.
► 24 élèves de 17 ans et 4 accompagnateurs se sont engagés dans ce projet préparé pendant deux années scolaires. Après avoir récolté des fonds lors d'actions au sein de l'ensemble scolaire (vente de gâteaux, organisation de tombola...), les élèves (23 filles et un garçon) ont intégré l'équipe de l'hôpital de Thies en participant aux différentes tâches (soin et hygiène corporelle, distribution de repas...). Eve-Marie Girardat, l'enseignante en bac pro ASSP à l'initiative de ce projet, se réjouit de la maturité acquise par ses élèves lors de ce séjour solidaire. « J'ai noté une réelle évolution de ces élèves depuis leur retour. Ils ont gagné en maturité et en ouverture d'esprit ». Et d'ajouter : « Cette expérience humainement extraordinaire restera gravée dans l'esprit des élèves et des accompagnateurs ».

Béatification du Frère James Miller

James Miller originaire du Wisconsin est entré dans la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes en 1959. Il vient d'être béatifié au Guatemala où il s'est engagé de nombreuses années.



© RÉSEAU LA SALLE

La béatification du Frère James Miller a été célébrée à Huehuetenango au Guatemala en décembre 2019. L'enquête diocésaine avait été ouverte en septembre 2009 et approuvée en 2018 par

le Congrès des théologiens, Cardinaux et Évêques qui a donné un avis favorable.

James Miller ou « Hermano Santiago », comme l'appellent les lasalliens d'Amérique Centrale, est né le 21 septembre 1944 à Ellis, une petite ville du Wisconsin, dans le nord des États-Unis. Enfant entouré, il avait un caractère joyeux et était épanoui. Il a fréquenté l'école primaire de son pays, puis le lycée Pacelli à Stevens Point, dirigé par les Frères des Écoles Chrétiennes. C'est là qu'il a eu sa vocation. Il est entré dans la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes en 1959. Après sa profession religieuse en 1969, il décida de quitter les États-Unis et de partir en mission au Nicaragua au Centre Indigène La

Salle, une école composée uniquement des enfants de la campagne.

Dans l'après-midi du 13 février 1982, alors que les garçons de la Maison Indígena La Salle de Huehuetenango au Guatemala se préparaient pour la fête masquée du lendemain (Carnaval), le Frère essayait de fixer une lampe au mur extérieur de la maison quand trois personnes sont arrivées au coin de la rue. L'un d'eux lui a tiré dans la gorge, la poitrine et le côté droit. La mort a été immédiate. Les meurtriers n'ont jamais été identifiés. La fête liturgique a eu lieu le 13 février, jour de son martyre.

D'après www.lasalle.org

Clôture du tricentenaire à Rome

Le 1^{er} décembre, des centaines de Frères et d'amis de l'Institut se sont réunis à la Maison généralice à Rome pour clôturer l'année jubilaire lasallienne par une Eucharistie devant les reliques du Fondateur, témoignage que la tradition est vivante et continue à être passionnée pour Dieu, pour l'humanité et la nature.

Le #300LaSalle touche à sa fin. Ce furent plusieurs mois de célébrations qui nous donneront une impulsion pour quelques siècles de plus. Prières, service, couleurs, unité, passion missionnaire, créativité et fierté d'être lasallien étaient le dénominateur commun dans chacune des cinq régions de l'Institut. C'est pourquoi, et en reconnaissance à Dieu pour les bénédictions reçues durant cette année jubilaire lasallienne, une Eucharistie solennelle a été célébrée dans le sanctuaire de saint Jean-Baptiste de La Salle, présidé par le Préfet de la Congrégation pour l'Éducation catholique, le Cardinal Giuseppe Versaldi, et concélébré par plusieurs prêtres qui sont amis de l'Institut, et accompagnés par plusieurs religieux avec parmi eux plusieurs Supérieurs généraux.

Dans une atmosphère à la fois familiale et solennelle, les voix des garçons et des filles de la chorale de l'école La Salle de Rome, dirigée par le Frère Mario Chiarapini, FSC, et les voix des professeurs et des parents avec l'accompagnement musical

du Frère Rodolfo Meoli, FSC, ont donné un élan de joie sonore à ce moment de remerciement à Dieu. Les notes musicales et les paroles de la chanson « *Tu che sei la nostra storia* » de Massimo Ceccarelli, ouvrier à la Maison généralice, ont également enrichi ce moment.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction d'une mosaïque du logo du #300LaSalle et les paroles du Frère Supérieur général : « *Tout au long de l'année, nous avons médité sur la rencontre de La Salle avec Jésus-Christ qui l'a conduit à des événements surprenants, dérangeants et, au fil du temps, extrêmement bénéfiques pour le peuple de Dieu. Nous nous souvenons que, comme nous, il a également entendu les paroles de saint Paul : « Vous savez que le moment est venu ; Le temps pour vous de cesser de dormir et de vous réveiller, car maintenant notre salut est plus proche que lorsque nous avons commencé à croire ». La réponse concrète de La Salle à la Parole de Dieu fut de donner une éducation humaine et chrétienne aux enfants des artisans et des pauvres. Il a exhorté ses Frères et ses étudiants à « jeter tout ce qui appartient aux ténèbres » et à vivre à la lumière du Christ... »*

D'après www.lasalle.org, Frère **Alexánder González, FSC**

Secrétaire — Coordonnateur du Service des communications et de la technologie, Rome

Les membres
de l'UMAEL ▶



▲ Le Comité exécutif de l'UMAEL avec le Frère Robert Schieler.

▲ Courtney Carmignani Lohmann
et Karin McClelland.

7^e congrès de l'Union mondiale des anciens élèves lasalliens aux États-Unis

Les anciens des institutions du monde entier se sont réunis pour le 7^e Congrès de l'union mondiale des anciens élèves lasalliens (UMAEL), qui s'est tenu du 21 au 23 novembre 2019 à Minneapolis, sur le thème « *Au-delà des frontières : Un cœur, un engagement, une vie.* »

Des anciens élèves des établissements venus des cinq régions du monde se sont réunis pour la première fois aux États-Unis pour le 7^e congrès de l'union mondiale des anciens élèves lasalliens. Ils ont célébré à cette occasion le 25^e anniversaire d'UMAEL composé désormais de plus de 50 associations et fédérations d'anciens élèves du monde entier.

L'assemblée générale de l'UMAEL a élu les nouveaux membres du comité exécutif pour la période 2019-2023 : Alejandro Galván Illanes, président (Mexique), Courtney Carmignani Lohmann, vice-présidente (Saint Mary's College of California, Moraga), Olivier Collet (France), trésorier, Oswaldo Aguilar

Rivera (Mexique), secrétaire général, Keane Palatino (Philippines), représentant PARC et liaison Jeunesse Lasallienne, et Fred Ne Tiabu (RDC), représentant RELAF et liaison Rumbek Solidarity Project. Carmignani Lohmann est la première femme élue au comité exécutif.

L'assemblée générale a donné au nouveau comité exécutif des objectifs spécifiques pour les quatre prochaines années : communication (site web, branding, réseaux sociaux, emails), implication dans des projets de solidarité, collaboration avec d'autres réseaux de l'Institut (ONLUS, Jeunes Lasalliens, Association Internationale des Universités Lasalliennes), organisation structurelle et administrative (répertoire

des associations, cotisations des membres, efficacité). L'assemblée générale a également approuvé les nouvelles associations des États-Unis, du Costa Rica, de l'Argentine et de la Colombie, approuvé les activités et le rapport financier pour la période 2015-2019, et les cotisations pour la période suivante.

Le nouveau comité exécutif lancera une campagne en 2020 pour inviter de nouveaux membres à s'y joindre et rencontrera le Frère Robert à Rome pour présenter les objectifs pour les quatre prochaines années.

D'après www.lasalle.org,

Élizabeth Moors Jodice, Directrice de la communication, Christian Brothers Conference

Des Frères actifs et investis !

Chacun des cinq Frères de la communauté Lyon Saint Jean-Baptiste de La Salle est impliqué au quotidien dans des missions concrètes au service des autres.

Notre communauté est composée de Noël, Jean, Jean-Yves, Marc et moi-même. Nous hébergeons sept étudiants répartis dans les universités des alentours. Nous nous retrouvons tous les soirs pour partager notre vie communautaire : l'office, les repas, et un temps hebdomadaire d'échanges chrétiens sur l'actualité.

Chaque Frère est engagé : Jean-Yves dirige notre communauté, Noël s'occupe de l'accueil de la paroisse et aide pour

la préparation de repas, Jean se charge de l'accueil des groupes, Marc s'occupe de l'association ADOS (Association pour le dialogue et l'orientation scolaire) et, quant à moi, je suis enseignant et adjoint à la direction des programmes de l'ECAM (école d'ingénieurs du réseau La Salle) au sein du département Engineering. Je prends également en charge le développement des nouveaux partenariats Erasmus. Actuellement, nous accueillons Alexandre au cœur de notre communauté de Frères.



Le Frère Joël Palud lors d'une intervention devant des lycéens du réseau.

© LIONEL FAUTHOUX

Ce postulant de 30 ans envisage de devenir laïc consacré.

Frère Joël Palud



Le doyen des Frères est français !

Saviez-vous que le doyen des Frères est français ? Il s'agit du Frère Benoît Baret, en communauté à Caluire. Il vient de fêter ses 105 printemps !

Parmi les 3 600 Frères des Écoles Chrétiennes répartis dans le monde, la rédaction a retrouvé son doyen, il s'agit du Frère Benoît Baret qui a fêté ses 105 printemps le 21 février 2019 à la maison de retraite de Caluire (69).

6 janvier 2020, accueillis en gare de la Part Dieu de Lyon vers 10h, le Frère Jean-Luc Lambert (directeur de la communauté lyonnaise) ne tarde pas à nous décrire, le temps du petit trajet qui mène à la maison de retraite, le parcours du Frère Benoît.

« Né en 1915 à Saint Michel en Beaumont dans l'Isère, le Frère Benoît a débuté son scolasticat à Caluire en 1932 puis a pris ses fonctions de professeur de français en 1935 au collège La Salle l'Aigle de Grenoble. »

Sa chambre est située au premier étage,

Le Frère Benoît Baret, en communauté à Caluire.

nous le retrouvons enfin apprêté dans son costume

impeccable bleu nuit, le béret vissé sur des rides joliment alignées. Son regard mouillé laisse penser qu'un collyre vient hydrater la pupille, il n'en est rien, le religieux malgré son âge ne prend aucun traitement. La brillance de son regard traduit simplement l'émotion de parler de sa vie, de sa madeleine : l'enfant.

Il a consacré son existence à porter ce regard d'espérance sur tous ceux qu'il a croisés, élevés, éduqués. Cet amour inconditionnel et bienveillant pour le jeune a construit un homme extrêmement sensible et charismatique. L'émotion est telle qu'il est difficile lors de nos échanges d'aller chercher des qualificatifs à nos questions, j'ai tout de suite saisi combien ses mimiques traduisaient les réponses attendues. Son aide-soignant qui répond au doux prénom d'Espérant l'assiste remarquablement au quotidien depuis trois ans vient compléter les contours de sa vie dont on imagine aisément le bonheur qu'il procurait sur son passage. Dans un temps de respiration, je dévie le regard sur son bureau et remarque une pléiade de poèmes, me faisant signe d'en attraper un, je lis à haute voix « Pluie ». Cet alexandrin écrit en 2012 dévoile sa plume, sa sensibilité et dans un verbe bluffant sur la métaphore du temps qui passe, Benoît nous offre l'empreinte éternelle d'un Frère, d'un éducateur qui a su tracer un sillon parallèle à celui du fondateur.

Lionel Fauthoux



Filières agricoles : un avenir plus vert et plus technologique

Au centre des mutations technologiques, sociales et environnementales, les enseignements centrés sur l'agronomie, l'alimentation et l'environnement n'ont jamais eu un rôle aussi important à jouer qu'aujourd'hui. Leur mission ? Former une génération de professionnels capables de répondre aux futurs enjeux d'une alimentation de qualité accessible pour tous.

16-18

Un avenir plus vert
et plus techno

20-21

Reportage à l'institut
La Salle de Limonest

22

Entretien : Louis Fortin,
exploitant

Un avenir plus vert et plus

Au cœur des problématiques environnementales et sociétales, l'enseignement agricole a engagé sa mue. Une trajectoire qui croise celle des innovations technologiques, une des pièces maîtresses de cette transformation créatrice d'emplois.



Séjour en Bulgarie pour les élèves de l'Institut Sandar La Salle et leur enseignant, Richard Gay (dans le pneu de gauche) : une sensibilisation à d'autres process de travail.



25 ans, Alexis Belloy ne manque pas d'ambition... Ce diplômé de l'école d'agriculture La Salle Beauvais a le projet de développer une mini-exploitation familiale dans les Ardennes, sa région d'origine. Un projet qui mûrit depuis plusieurs années et qui prendra encore deux ans pour prendre forme. *« Je le construis step by step car ce n'est pas évident. Pour se lancer, il faut avoir la tête sur les épaules »*, raconte celui qui envisage de développer la production de moutons sur ces terres transmises par son grand-père en misant sur la race locale du Roux ardennais. Cette dernière est ancienne, et après avoir été quelque peu oubliée, elle bénéficie aujourd'hui d'un regain d'intérêt chez les consommateurs. *« Je vais aussi tester des nouvelles cultures, cultivées en permaculture, pour me diversifier et compléter cette*

activité de production par un atelier de transformation à la ferme avant l'ouverture dans le futur d'un gîte pour accueillir les touristes », poursuit l'intéressé.

Pour mettre en œuvre ce cahier des charges déclinant l'avenir d'un secteur d'activité devant se réinventer pour sortir des clichés qui lui sont trop souvent accolés, les expériences accumulées par Alexis ne seront pas de trop... Une fois son diplôme en poche, il a travaillé avec des agriculteurs dans le secteur sucrier puis il s'est intéressé aux technologies dont s'entourent les professionnels. Aujourd'hui pour se laisser le temps de peaufiner les détails de son projet, il est commercial dans le secteur de l'agroéquipement afin de développer ses compétences dans un domaine dont il aura grand besoin, une fois aux manettes de sa ferme. C'est d'ailleurs pour mettre toutes les chances de son côté qu'il avait choisi de postuler dans

technologique

son école d'ingénieur spécialisée dans les sciences de la vie, de la terre et de l'environnement.

■ Sous la bannière de la «foodtech»

Comme Alexis, nombre de bacheliers frappent à la porte de l'institution pour découvrir un univers avec ou sans projets précis. « 50% des étudiants ne sont pas issus du milieu agricole mais ils sont intéressés par le

“ 50% des étudiants ne sont pas issus du milieu agricole. ”

champ très large des métiers auxquels conduisent nos études », insiste Anne Combaud, directrice des formations agro-sciences d'UniLaSalle. Le cursus a été adapté pour permettre aux heureux élus de butiner pendant deux ans grâce à la mise en place d'un tronc commun et d'options avant d'opter en troisième année pour un cursus centré sur l'alimentation et la santé, ou sur les géosciences et l'environnement ou sur l'agronomie et les agro-industries. En parallèle, ils peuvent également suivre un parcours centré sur l'entrepreneuriat pour ceux qui, à l'issue de leurs études, souhaitent créer ou reprendre une entreprise. Un incubateur attend déjà ceux qui veulent franchir le pas... Déjà de nombreuses start-up regroupées sous la bannière de la «foodtech» — mélange d'alimentation et de technologies — apportent de ●●●

Travaux pratiques au menu du bac Pro CGEH9.



© CATHERINE DAUGUET

REPÈRES

Des passerelles avec l'éducation nationale

La dimension écologique, présente dans tous les cursus et à tous les niveaux de qualification, a donné une spécialité « Biologie-écologie » proposée aux lycéens qui ont choisi de préparer leur bac général dans l'enseignement agricole. « Ce bac général permet aux jeunes de poursuivre ensuite leurs études supérieures comme leurs camarades qui ont choisi d'autres spécialités. Mais pour tous ceux qui s'intéressent à l'environnement, il apporte une coloration particulière et une sensibilisation aux nouveaux modes de production qui intéressent beaucoup les jeunes soit à titre professionnel soit à titre personnel », observe Marie-Paule Fournierie. Comme le bac général, le bac techno STAV (Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant), a lui renforcé le contenu des enseignements centrés sur la question du développement durable et constitue également un tremplin vers des filières sciences de la vie, physique ou chimie ou biologie. Une possibilité pour les diplômés qui après avoir suivi ce programme aurait envie de se réorienter.

●●● nouveaux services: application pour limiter le gaspillage alimentaire, vente de produits en direct des producteurs via le commerce en ligne, capteurs dans les silos à grains pour vérifier la température.

Dans quels autres secteurs, les étudiants pourraient avoir un tel panel et s'intéresser à l'avenir des cultures céréalières à l'heure où l'utilisation de produits phytosanitaires va marquer le pas, au bien-être animal quand les élevages intensifs sont montrés du doigt, à l'évolution des comportements alimentaires, la préservation des ressources naturelles, les enjeux climatiques mais aussi au développement des technologies autour de la robotique et de l'intelligence artificielle? Toutes ces thématiques sont au cœur des réflexions sur les métiers et les compétences du futur. Et ce qui est vrai pour l'enseignement supérieur l'est tout autant pour les diplômés de l'enseignement général, technologique et professionnel préparés dans les lycées agricoles, eux aussi revisités pour coller toujours plus à l'air du temps. *« Il y a une réelle méconnaissance de ce que nous proposons auprès des jeunes et de leurs parents par manque sans doute de communication »*, pointe Yves Duthoit, chef d'établissement du lycée général et professionnel La Salle Reims — Thillois qui fait son mea culpa.

Car, si certains métiers sont bien identifiés, qui a un jour imaginé que l'enseignement agricole forme aussi des technico-commerciaux rompus aux techniques de vente et — c'est sans aucun doute un avantage — connaissant leurs produits sur le bout des doigts, des techniciens de laboratoires d'analyses vérifiant l'absence de bactéries dans la nourriture

Patrice Herraney explique aux étudiants l'intérêt des diagnostics agronomiques.



demain mise en rayon ou des spécialistes de la gestion des forêts qui vont avoir un rôle essentiel dans la recherche d'un compromis entre la nécessité de planter des arbres pour stocker du carbone et diminuer les gaz à effet de serre et le développement de l'utilisation du bois dans les constructions d'immeubles. *« Le grand public ignore aussi la transformation de nos métiers traditionnels »*, poursuit le responsable. L'essor du bio, correspondant à une demande des consommateurs, modifie les méthodes de production agricole et donc le métier d'agriculteur qui devient de plus en plus technique: finies les méthodes uniformes qui s'appliquaient à n'importe quel contexte. Aujourd'hui, tout est dosé de manière différente en fonction des propriétés des terres, du climat... Et les technologies vont favoriser un travail de précision indispensable à cette bonne gestion. De même l'émergence de circuits courts représente de nouveaux débouchés qui permettent de mieux valoriser le travail des exploitants car ils éliminent de nombreux intermédiaires et donc captent une part plus élevée de la valeur ajoutée.

■ Un savoir-faire pour «raccrocher les décrocheurs»

Ouvert sur le futur et proposant une grande gamme de débouchés, l'enseignement agricole a également l'innovation inscrite dans son ADN: le contrôle continu, qui aujourd'hui se met en place au niveau du bac, est depuis longtemps appliqué dans les lycées agricoles et les notes obtenues au cours du cursus entrent pleinement dans l'examen final, quels que soient les diplômes. Copié, l'enseignement agricole a également acquis un vrai savoir-faire pour «raccrocher les décrocheurs» avec ses classes de 4^e et



© CATHERINE DAUGUET



© CATHERINE DAUGLET

▶ Le bac pro CGEH propose grâce au cheval un mode d'apprentissage original qui ouvre de plus de nombreuses possibilités de poursuite d'études.

ALLER + LOIN

Ressources

L'enseignement catholique agricole :



www.cneap.fr

Le site pour découvrir l'actualité et les lycées de l'enseignement privé agricole.



Orientation, mode d'emploi :

www.apecita.com

Avec ce cahier disponible en ligne publié en janvier 2020, l'APECITA, spécialiste de l'emploi dans l'agriculture et l'agro-alimentaire) présente toutes les clés pour faire connaître les formations aux métiers du vivant. Très bien fait avec des témoignages à l'appui.



Tendances de l'emploi par domaines d'activités :

www.apecita.com

Pendant de la présentation des formations, l'APECITA a publié en mai 2019 un bilan complet de l'évolution des offres d'emplois, secteur par secteur, métier par métier.

3^e devenues un des outils les plus efficaces dans ce domaine. « *Le travail par projet joue un rôle fondamental. Et il n'est pas rare de voir certains d'entre eux retrouver de la motivation puis faire de beaux parcours* », insiste Yves Duthoit. Cette force des projets pluridisciplinaires est aussi présente à tous les niveaux. « *Croiser les enseignements apprend aux élèves à ne pas raisonner en silos et à avoir une approche plus globale des problèmes. Une qualité de plus en plus recherchée sur le marché du travail* », observe pour sa part Marie-Paule Fournier, adjointe au chef d'établissement de l'ISVT (Institut des sciences de la vie et de la terre), à Vals-Près-le-Puy.

Cette approche rend l'enseignement plus concret et donne parfois l'impression que les lycées agricoles ont inventé la pédagogie inversée, nouveau concept particulièrement prisé des chercheurs en sciences de l'éducation à l'heure d'Internet. La résolution des problèmes chemine grâce à l'action alors que dans nombre de secteurs, l'action n'est que l'application sur le terrain de ce qui a été appris en salle de classe. Les élèves ne s'en lassent pas. D'autant plus qu'ils sont accompagnés dans ces apprentissages par des professionnels présents aux côtés des établissements. Rien d'étonnant si, fort de ce compagnonnage, l'apprentissage est appelé à se développer dans l'enseignement agricole et de nombreux établissements commencent à faire sortir des projets des cartons au moment où, il y a deux ans, la réforme du système a donné de nouvelles marges de manœuvre. Une opportunité de découvrir un secteur qui souffre de pénuries chroniques de compétences à tous les niveaux et dans tous les domaines. Avis aux intéressés !

Laurence Estival

▶ Une pelle à la main, les étudiants grattent la terre pour regarder s'il y a des traces de passage de prédateurs.



© CATHERINE DAUGLET

Reportage

Un enseignement

Si seulement une dizaine de kilomètres sépare Lyon de l'Institut Sandar La Salle de Limonest ici, aux pieds des Monts Dore, commence assurément un nouveau territoire où loin de la ville et au milieu des champs s'expérimentent des modèles éducatifs en dehors des sentiers battus. Pour le plus grand bonheur des jeunes.



Il règne une solidarité et une entraide entre les étudiants. ▲

► Pour les étudiants, cet exercice est un moyen de se préparer à l'épreuve du bac sur les diagnostics.



L

e soleil timide depuis le début de la matinée a enfin décidé d'être de la partie quand quelques voitures desquelles s'échappent une vingtaine d'étudiants de BTS Grandes Cultures se garent au bout d'une petite route de campagne. Les dernières habitations viennent à peine d'être dépassées et dans une atmosphère bon enfant, chacun chausse ses

bottes en caoutchouc. Certains empoignent pelles et autres outils sortis des coffres arrière quand d'autres se contentent d'un bon vieux cahier à spirale ou d'un ordinateur... Sous la houlette des enseignants, la troupe se met en marche. Direction : la parcelle de colza qu'un agriculteur met à la disposition des jeunes pour qu'ils puissent, ici, en plein milieu des champs, s'initier au diagnostic agronomique. « *Il s'agit d'observer la plante, de mesurer les chances de réaliser les objectifs définis lors des semis et de proposer si nécessaire le moyen de rectifier le tir* », énumère Patrice Herraney, le professeur d'agronomie.

■ Les plantes et leur milieu

L'analyse comme les préconisations devant prendre en considération la spécificité de l'environnement entourant la parcelle, l'étude commence par une série de questions destinées à le qualifier. Un crayon à la main, Lillyth sourit : « *C'est un exercice intéressant car il permet de mieux comprendre les interactions entre les plantes et leur milieu* », souligne-t-elle. Ces précisions sont très importantes pour l'étudiante qui souhaite une fois son BTS décroché poursuivre ses études en licence afin de se spécialiser dans l'agriculture durable avec comme objectif d'accompagner les agriculteurs dans la mise en place de méthodes de production plus respectueuses de l'environnement. Et elle n'est pas la seule dans ce cas... Arrivé de Centrafrique pour suivre des études agricoles à Limonest, Serge espère une fois rentrer chez lui travailler sur la ferme familiale pour

t hors des sentiers battus

mettre en œuvre de nouvelles façons de cultiver les terres de manière plus vertueuse pour ne pas épuiser inutilement le sol tout en procurant un revenu décent. « Ici, les profs sont super et il y a tellement de choses à apprendre ! », indique-t-il.

■ Place aux travaux pratiques

Dans ce lycée agricole, l'intérêt pour l'environnement porté par une nouvelle génération trouve un écho grandissant. L'importance accordée aux travaux sur le terrain et à l'expérimentation offre de nombreuses marges de manœuvre à qui sait en profiter. Et ce n'est pas Jordan qui dira le contraire : « Je suis venu à l'Institut Sandar après avoir, avec mon frère, fait quelques essais en permaculture dans un coin de jardin », s'amuse-t-il, en quête d'un enseignement plus structuré pour transformer ces premiers pas de bricoleur en une démarche digne d'un professionnel ! L'étudiant remplit son cahier de notes en écoutant l'enseignant. Un mètre à la main, un de ses camarades est en train de mesurer le nombre de pied de colza à l'hectare avant de constater que celui-ci est moins élevé que la moyenne. Le remède ? « Apporter de l'azote aux plantes, mais pas n'importe quand ni n'importe comment », pointe Patrice Herraney, expliquant les conséquences de mauvais traitements sur l'environnement et par ricochet sur le portefeuille des producteurs qui pourraient en cas d'erreur voir le fruit de leur travail anéanti.

Cet exercice, les deux pieds dans la boue, complété ensuite en salle de cours, est une préparation à l'épreuve qui attend les étudiants pour obtenir leur diplôme. Mais elle est aussi un condensé du caractère innovant de l'enseignement dispensé à l'Institut Sandar : il accorde une large place à la pratique et part des observations sur le terrain pour aborder des

“ Les nouvelles technologies ont transformé le métier d'agriculteur, lui apportant une aide considérable. ”

problèmes concrets mais aussi plus théoriques, comme ceux permettant de toucher du doigt le lien entre un mauvais timing dans les semis et une perte de revenu. Bonne nouvelle toutefois : « Après l'électronique, c'est aujourd'hui le numérique et l'intelligence artificielle qui s'invitent dans les cabines de conduite des tracteurs. Tout est de plus en plus précis et les nouvelles technologies ont complètement transformé le métier d'agriculteur, lui apportant une aide considérable dont ils ne disposaient pas il y a encore dix ans », observe Patrice Herraney.

■ Valider un baccalauréat et s'ouvrir de nouvelles portes

Si les travaux sur le terrain occupent une place de choix dans le BTS Grandes Cultures, ce n'est pas la seule formation à en bénéficier. ...

PARCOURS

Apprendre à produire autrement, un nouveau défi

C'est un peu par hasard que Richard Gay, enseignant en économie agricole, découvre l'existence de l'initiative « Apprendre à produire autrement » lancée par le ministère de l'Agriculture à destination des lycées agricoles publics ou privés. Il s'agit d'encourager les établissements à convertir leurs propres exploitations sur lesquelles sont effectués nombre de travaux pratiques, à l'agriculture biologique afin de développer des pratiques plus vertueuses pour la protection de l'environnement. « Notre établissement va répondre à un appel d'offres mais tout n'est pas gagné pour autant, explique le professeur. Ce n'est pas facile d'effectuer une telle transformation et cela demande à la fois des équipements et du temps. » Mais Richard Gay n'est pas du genre à reculer face aux obstacles. D'autant que la conversion de l'exploitation annexée à l'établissement, n'est pour lui qu'une première étape. Car apprendre à produire autrement devra demain aussi se traduire dans les enseignements plus théoriques. « C'est aussi un moyen de sensibiliser les jeunes à la bonne alimentation. Les étudiants du BTS Technico-Commercial auront aussi la possibilité de s'intéresser à la commercialisation de produits bio ou locaux à travers notamment le développement de circuits courts », ajoute-t-il. Même les étudiants du BTS Gemeau (Gestion et maîtrise de l'eau), autre formation phare de l'établissement, vont s'initier à de nouvelles pratiques. Sans parler du bac pro dédié au cheval ou même du bac général option biologie et écologie de l'établissement.

Les élèves du Bac Pro « Conduite et gestion d'une entreprise équestre » vont passer en moyenne trois demi-journées par semaine dans un centre partenaire pour apprendre à s'occuper des chevaux, sous le regard bienveillant de leurs deux enseignantes. Aujourd'hui, elles détaillent point par point en présence de l'animal les gestes quotidiens à effectuer ou la manière, dans le manège, de guider la bête sans risquer rebuffades ou coups de pied vengeurs... Tout un art ! Observant une des élèves en train de faire l'exercice, Luna et Kelly sont fascinées par ce spectacle, attendant non sans appréhension de devoir à leur tour entrer dans l'arène. Davantage passionnées par la possibilité de monter les chevaux — elles sont toutes les deux des cavalières confirmées — que par les cours de zoologie, les deux jeunes filles n'échangeraient pour rien au monde leur situation contre celle d'autres élèves dont les salles de classe fermées constituent quasiment le seul horizon... Et si Luna envisage, après avoir obtenu son diplôme, une carrière de « gendarme à cheval », l'absence de projet bien ficelé n'est pas pour autant un handicap pour Kelly : « *Je sais que je pourrais poursuivre mes études, en lien avec le cheval ou dans un autre domaine* », mentionne-t-elle. « *Pour beaucoup d'élèves, le cheval n'est d'ailleurs qu'un des moyens de sortir d'un système scolaire classique dans lequel certains ne se sentent pas bien*, pointe Gaëlle Salsac, professeur d'équitation. *L'intérêt c'est ainsi pour les jeunes de valider un baccalauréat et de s'ouvrir de nouvelles portes.* »

Le caractère concret des apprentissages est aussi, quelle que soit la filière, renforcé par l'importance des stages en entreprises. « *Ici, les professionnels sont toujours partants pour accueillir les élèves et étudiants*, met en avant Richard Gay, professeur d'économie. *Certains ont même une double casquette car ils donnent aussi des cours.* » Tel est le cas de Jean-Benoît de Chabannes, viticulteur et professeur en agroéquipement. « *Depuis 2012, j'ai décidé de convertir une partie de mon exploitation en bio. Recevoir les étudiants chez moi, c'est aussi un moyen de les sensibiliser à de nouvelles approches*, indique-t-il. *Si la vigne n'est pas la culture la plus difficile à faire évoluer, le processus est long car certains pieds ne supportent pas le changement de méthodes avec l'abandon par exemple de traitements chimiques.* »

■ De la formation technique à la formation humaine

Aux pieds des vignes, tous les élèves et étudiants peuvent retirer de cette expérience de quoi enrichir leur réflexion. Pas à pas, les jeunes avancent en tâtonnant. Une façon de se rendre compte du caractère capricieux de Dame Nature. Mais c'est aussi l'occasion de relativiser les dogmes et de se faire leur propre jugement car ici, il n'y a pas de parti pris, toutes les techniques sont enseignées, celles du nouveau monde comme celles de l'ancien. Non sans raison : « *Car au fur et à mesure qu'ils progressent, ils se rendent compte que chaque modèle a ses avantages et ses inconvénients et qu'il n'est pas possible de faire partout, quelles que soient les conditions, la même chose. L'heure est au sur-mesure et l'être humain retrouve sa place* », confirme Richard Gay, qui comme ses collègues est toujours prêt à accompagner les futurs professionnels et adultes sur les chemins escarpés de la connaissance du monde et d'eux-mêmes !

Laurence Estival



© CATHERINE DAUGREY

Les étudiants du BTS Grandes Cultures allient pratiques agricoles et nouvelles technologiques. ▲

ÉCOLOGIE

Une sensibilisation aux conduites responsables

Sous la houlette de Véronique Dakak, Professeur d'économie en lycée et BTS, un groupe d'élèves a eu envie de lancer un ensemble de projets de sensibilisation de leurs camarades aux conduites plus responsables par rapport à l'environnement. Premier chantier : le développement du recyclage. Des poubelles destinées à récolter le papier usagé pour qu'il soit recyclé ont été mises en place et une action sous une forme ludique d'un concours va se déployer à la cantine pour faire prendre conscience de l'importance du gaspillage alimentaire. Autre projet dans les cartons : la recherche de producteurs locaux qui pourraient partiellement alimenter la cantine afin de diversifier la composition des repas et limiter leur empreinte écologique. Sans parler du dossier engagé par l'enseignante qui souhaite faire obtenir à son établissement le label écoresponsable et sa reconnaissance en éco-lycée. De quoi lui permettre d'aller toujours plus en avant dans ces démarches exigeantes et le travail de sensibilisation des élèves et étudiants à ces nouveaux enjeux.



Louis Fortin,
exploitant dans la région de Lille

« J'ai découvert l'intérêt des consommateurs pour les légumes anciens. »

Diplômé de l'école d'ingénieur agricole UniLaSalle, Louis Fortin, 23 ans, partage désormais les rênes d'une ferme avec une agricultrice installée à quelques encablures de Lille. Son objectif : faire évoluer l'exploitation pour répondre à la demande des consommateurs et sécuriser ses revenus. Explications.

N'étant pas issu du milieu agricole, comment vous est venue l'envie de devenir agriculteur ?

La réalité est plus complexe : mes parents sont en effet commerçants mais j'avais une grand-mère agricultrice. Quand j'étais enfant, j'allais souvent chez elle et je gardais de très bons souvenirs de cette époque-là. J'aime aussi les chiffres et le commerce, un intérêt sans doute transmis par mes parents. Je cherchais les moyens de réconcilier ces deux passions et j'ai décidé de rentrer à l'école d'ingénieur avec l'objectif de trouver la réponse en découvrant la diversité des métiers auxquels elle forme...

Vous l'avez donc trouvée...

J'ai mis du temps. J'avais suivi à l'école un parcours centré sur la gestion des entreprises et me destinant plus au commerce, j'ai travaillé sur le marché de gros de Rungis pendant trois mois. Il me manquait quelque chose. Puis j'ai été recontacté par une agricultrice de la région lilloise chez laquelle j'avais fait un stage qui m'a proposé de devenir son associé. J'ai accepté car c'était pour moi l'occasion de mettre en œuvre un projet dans lequel mes deux passions pouvaient se retrouver : produire par moi-même quelque chose que je pourrais aussi moi-même commercialiser. Tel était le fil rouge de mon projet professionnel que je vais maintenant pouvoir réaliser.

C'est-à-dire ?

Je souhaite diversifier cette exploitation essentiellement centrée sur la production de céréales. Quand j'étais à Rungis, je travaillais avec un maraîcher et j'ai découvert l'intérêt des consommateurs pour les légumes anciens. Je me suis dit qu'il y avait là un marché et j'ai choisi d'explorer les différentes variétés

“ Mes deux passions : produire quelque chose que je pourrais aussi commercialiser. ”

de carottes car c'est un produit très consommé. Pour vivre de son activité, j'ai également compris qu'il faut miser sur des produits correspondant à des labels de qualité. C'est pourquoi je vais m'orienter vers le bio, qui permet vraiment de se démarquer.

Allez-vous parallèlement privilégier les circuits courts, peut-être plus intéressants pour vendre ces produits haut-de-gamme ?

Je vais effectivement privilégier les circuits courts mais au-delà, mon idée est de supprimer les intermédiaires pour pouvoir capter une plus grande part de la valeur ajoutée et donc sécuriser mes revenus. Je ne m'interdis pas d'aller aussi apporter directement une partie de ma production dans une centrale d'achat d'un grand distributeur car pouvoir être référencé chez l'un d'entre eux est aussi un moyen de se faire connaître. Un producteur isolé peut-il intéresser la grande distribution ? Ils sont eux aussi sensibles à la demande des consommateurs qui souhaitent des produits de qualité et sortant du tout-venant. Ils sont effectivement preneurs même si je ne vais pas avec ma production inonder le marché...

Votre parcours illustre-t-il en creux une voie possible pour l'agriculture du futur, plus diversifiée qu'aujourd'hui, plus à l'écoute des attentes des consommateurs et des préoccupations environnementales ?

Oui mais ce projet correspond aussi à mon état d'esprit entrepreneurial. Dans ce domaine, l'école d'ingénieur m'a fait gagner confiance en moi.

Propos recueillis par Laurence Estival

► Chaque thème d'expérience pastorale, présentée ci-contre, peut entrer en résonance avec un commentaire d'Évangile, ou plus généralement de texte biblique.

Restaurer l'homme

Dans le Gers, terre de gourmandises s'il en est, les responsables et les bénévoles de la Banque Alimentaire (BA) ont en commun la double ambition de «Restaurer l'homme».



© MADAME BARANDAIS - ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT GENES LA SALLE BORDEAUX

À la fin des deux journées de collecte, ces jeunes expriment leur bonheur d'avoir participé, très touchés de la confiance qu'on leur a faite.

Ce 20 novembre 2019, la BA a fêté son trente-cinquième anniversaire partout en France. Dans le Gers, ce fut l'occasion d'une journée portes ouvertes au lieu de stockage (800 m² avec des cellules « froid et congélation ») au chemin de Baron, à Auch.

On ne construit pas sa maison tout seul

Il suffit d'entendre Pierre Buffo, retraité depuis 2008, parler avec passion de son engagement au sein de l'association dont il est devenu en 2016 le président départemental, pour comprendre ce qu'est le bonheur de se sentir utile en partageant

Les véritables besoins

Jésus connaît la foule qui a faim et qui le poursuit.

La foule est un autre personnage de l'Évangile. C'est un ensemble de semblables, réunissant des anonymes mus par des désirs convergent. Dire qu'elle est nombreuse est un pléonasse; sa taille désigne autant les différences qui la constituent que les particuliers qui la distinguent. Elle est à la recherche de signes, et autant le dire: de miracles, parce que le premier donné a allumé l'envie d'en voir encore d'autres, pour satisfaire les besoins et repousser

les contraintes. Les voir, les toucher, les recevoir. Car si cette foule cherche un prophète, ne cherche-t-elle pas davantage du pain pour être rassasiée, ou des remèdes pour soulager ses maux ? Jésus connaît les besoins de cette foule, et bien plus encore l'ordre à privilégier entre ce qui peut attendre et l'urgence, entre ce qui est nécessaire et ce qui est contingent. Il sait la raison de l'expression selon laquelle un ventre affamé n'a pas d'oreilles. Mais tout

Une grande foule suivait Jésus, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Il gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe: « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit: « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit: « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit: « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives. »
Jean 6, 2 - 14.

comme le ventre n'a pas d'oreilles, la faim ne peut attendre. La question de Jésus est évidemment saugrenue, quel boulanger pourrait fabriquer

une telle quantité de pain pour nourrir autant de monde ? La réponse de Philippe est économique

de mêmes valeurs avec une équipe soudée: «*Nous avons tous intérêt à être solidaires, on ne construit pas sa maison tout seul*». La tâche est vaste!

La Banque Alimentaire du Gers emploie trois salariés à mi-temps, 30 bénévoles permanents, qui se réunissent avec Pierre Buffo tous les 15 jours pour échanger à propos de leurs différentes missions. Le président définit avec humour ce qu'est son rôle: «*En fait j'exerce trois métiers; cuisinier pour aider à « monter la mayonnaise », pompier pour éteindre d'éventuels petits « incendies », curé pour aller transmettre sa foi dans l'action à mener.*

Deux camions, chaque jour, chargent les invendus des magasins partenaires. Très bien relayées par la presse locale, deux collectes annuelles sont organisées: l'une nationale en novembre, l'autre au printemps. Pour ce faire, il faut aller recruter des bénévoles, notamment dans

les établissements scolaires, tant publics que privés. Cette sensibilisation de la jeunesse est de première importance. Le sourire des jeunes, portant fièrement leurs gilets orange à l'entrée des magasins, est un atout majeur pour inciter les acheteurs à faire don de produits de première nécessité. Vrais sourires car, à la fin des deux journées de collecte, ces jeunes expriment leur bonheur d'avoir participé, très touchés de la confiance qu'on leur a faite. Former à la responsabilité de chacun, n'est-ce pas précisément le projet éducatif lasallien que connaît bien Pierre Buffo, ancien élève des Frères à Masseube!

Une trentaine d'associations (le Secours Populaire, la Croix Rouge, le Secours Catholique, les centres communaux d'action sociale...) bénéficient de la redistribution de 320 tonnes de denrées collectées provenant du fonds européen d'aide aux démunis, du soutien des entreprises,

des agriculteurs, des grandes surfaces et des collectes annuelles, ce qui représente une valeur d'un million d'euros et surtout une aide apportée à 8000 bénéficiaires. De quoi se sentir satisfait!

Mais non! Pierre Buffo, le mousquetaire de l'alimentation comme il est appelé, travaille maintenant avec pugnacité à la mise en route d'une nouvelle réalisation: *Gers Solidaire*, un Groupement d'Intérêt Public regroupant toutes les structures caritatives. Autre propos: sensibiliser à la RSE (responsabilité sociale des entreprises) les chefs d'entreprise du département, soucieux légitimement de leurs résultats financiers mais aussi d'éthique en donnant du sens au travail effectué. Pas de mendicité mais un vrai partenariat! Encore un beau challenge pour Pierre Buffo, et sa fidèle équipe, toujours aussi motivés pour faire bouger les choses!

Christine Revault

“ On ne meurt plus parce que l'on manque de pain mais parce qu'il n'est pas partagé. ”

et en soi n'apporte pas de solutions pratiques. La faim demeure.

Inverser la logique

Alors on fait avec ce qu'on a, et les vivres apportés par un jeune garçon généreux. Si le récit n'est pas sous la forme d'une allégorie, il n'en est pas moins riche de symboles; cinq pains, deux poissons... et il restera douze paniers pleins lorsque la foule aura mangé à sa faim. L'évangile de Jean recèle de signes renvoyant à la réalité du Christ; Agneau de Dieu et Pâque nouvelle

donnée pour une multitude. Dans ce récit, c'est Jésus lui-même qui donne le pain et les poissons. Il ne met pas à contribution ses disciples, comme on le voit faire dans les autres évangiles pour faire la distribution à la foule. Ce détail est d'importance car ce repas se déroule tandis que la Pâque, la fête des juifs était proche et ce que Jésus réalise avec la foule a une signification éminemment symbolique. Ce repas est celui qui prélude à l'eucharistie exprimée par l'action de grâce des pains offerts.

À la petite économie d'un disciple, Jésus répond par une spéculation miraculeuse et donne au-delà des simples besoins physiologiques et sécuritaires. Il vient inverser une certaine logique selon laquelle on ne pourrait accéder à un besoin supérieur qu'à la condition de satisfaire le précédent. Jésus prépare ainsi ce qui va devenir un mystère pour le croyant. Ce n'est pas ce que l'on ne comprend pas qui est un empêchement, mais ce qui requiert de croire. « Crois et tu comprendras, dira Saint Augustin, la foi précède,

l'intelligence suit ». Comme la faim qui taraude, peut creuser aussi le désir, comme le partage qui dépouille peut aussi enrichir; ainsi de la logique de l'amour.

On ne comprend pas le mystère avec la faim au ventre. Nous savons depuis un demi-siècle que l'on ne meurt plus parce que l'on manque de nourriture et de pain pour la faim, mais d'abord parce qu'ils ne sont pas partagés. L'urgence matérielle de pourvoir aux besoins ne doit pas faire oublier la cause finale d'apporter aux hommes ce qui manque à leur accomplissement et leur permettre de réaliser leur humanité.

Dominique-Marie Chanussot



Bruno Magliulo

Inspecteur d'académie honoraire

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'ouvrages sur l'orientation et le système éducatif. Dernier paru : « SOS Le nouveau lycée » (collection L'Étudiant)
- Auteur, dans la collection L'Étudiant (diffusion éditions Opportun : www.editionsopportun.com) de : « SOS Parcoursup » et de « Pour quelles études êtes-vous fait ? ».

Il n'y a pas que la voie générale des lycées qui fait l'objet d'une réforme en profondeur : la voie professionnelle aussi. Mise en œuvre en septembre 2019 au niveau de la classe de seconde pro, elle va progressivement se dérouler jusqu'en 2021-2022. Nous vous en présentons les grandes lignes.

Viser l'excellence

Comme souvent dans ce type de cas, commande fut passée à un groupe d'experts de se pencher sur le malade, de beaucoup consulter, et de remettre au Ministre un rapport établissant un diagnostic et proposant les grands axes d'une réforme. Remis le 22 février 2018 sous le titre « La voie professionnelle secondaire : viser l'excellence », ce rapport met en avant le fait que la voie professionnelle secondaire

La réforme du lycée

souffre d'un certain nombre d'insuffisances : une insertion professionnelle globalement décevante (51 % des détenteurs d'un CAP, et 34 % des bacheliers professionnels sont encore au chômage sept mois après l'obtention du diplôme), une relative faiblesse de la réussite des bacheliers professionnels qui poursuivent leurs études dans l'enseignement supérieur (ils sont près d'un sur deux à ne pas réussir à se doter d'un BTS ou d'un DUT, et pour la minorité d'entre eux qui

2. La nécessité d'une spécialisation plus progressive. L'ancien lycée pro se présentait sous la forme d'une centaine de spécialités pour les classes de seconde pro. Un tel degré de spécialisation, dès la première année des cursus bac pro, supposait que ceux qui demandent à y entrer soient porteurs d'un projet scolaire et professionnel très pointu, ce qui n'était pas vraiment le cas pour la plupart d'entre eux. Il a donc été décidé que les près de cent spécialités de seconde pro seraient

“ C'est indéniablement une mutation en profondeur que vit la voie professionnelle de l'enseignement secondaire. ”

s'orientent vers une formation universitaire, moins de 3 % parviennent à se doter d'une licence), un manque d'attractivité auprès des familles de classe de troisième. Les rapporteurs signalent cependant que ces chiffres moyens cachent des réalités très diverses selon le secteur professionnel de référence.

Les grandes lignes de la réforme

1. Développer les formations les plus porteuses d'emploi, et réduire celles qui ne le sont que très insuffisamment. Dans le collimateur : la spécialité « bac pro gestion/administration » qui accueille à elle seule près de 15 % de l'ensemble des élèves scolarisés en voie professionnelle, et connaît un trop important taux de chômage à son issue (d'après les statistiques officielles, 30 % de ces bacheliers pros seraient encore au chômage trois ans après l'obtention du diplôme).

regroupées en une quinzaine de « familles de métiers » sur la base des compétences professionnelles communes à plusieurs métiers. Exemple : la famille des « métiers de bouche » intègre en seconde pro les spécialités boucher, charcutier-traiteur, boulanger-pâtissier, poissonnier, technicien-conseil vente de produits alimentaires, de vins et spiritueux...

3. Pour améliorer l'insertion professionnelle des futurs bacheliers professionnels, mais aussi pour accroître leurs chances de réussite dans l'enseignement supérieur, on a renforcé le poids des enseignements généraux, la polyvalence professionnelle, et les élèves de terminale pro devront choisir un module qui portera soit sur « préparation à l'insertion professionnelle et à l'entrepreneuriat », soit sur « préparation à la poursuite d'études ».

4. Pour rendre la voie professionnelle plus attractive, on crée plusieurs dizaines de « campus des métiers et des

e professionnel



Atelier cuisine de la section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA), Rennes.

qualifications». Ils seront centrés sur des secteurs d'activité dynamiques, caractérisés par des technologies de pointe, et fortement recruteurs. Ce seront à la fois des lieux de formation professionnelle, mais aussi des espaces de rencontre entre enseignants, élèves et professionnels.

Classes de «prépa apprentissage»

5. On renforce les quotas de places réservées en BTS pour les bacheliers professionnels, et on étend la possibilité pour certains bacheliers pros de préparer le BTS en trois années au lieu de deux, ceci dans le but d'améliorer leurs chances d'entrer dans l'enseignement supérieur (ils sont de plus en plus nombreux à le demander), et leurs taux de réussite.

6. Parallèlement à la réforme du lycée professionnel, on met en chantier une réforme de l'alternance qui, entre autres objectifs, vise à accroître la part

de celles et ceux qui prépareront un CAP ou un bac pro en tant qu'apprentis des métiers. À cet effet, on augmente de 30 euros par mois la rémunération des apprentis de niveaux V et IV (niveaux CAP/bac pro), on octroiera une aide forfaitaire de 500 euros pour passer le permis de conduire, il sera créé dans les CFA (centre de formation d'apprentis) des classes de «prépa apprentissage» qui, en deux mois, permettront à celles et ceux qui le souhaitent de se remettre à niveau et d'acquérir diverses connaissances et compétences leur faisant défaut, avant d'entamer leur formation professionnelle par l'apprentissage. De plus, l'âge maximum d'entrée en apprentissage, actuellement fixé à 26 ans, sera étendu à trente ans.

C'est indéniablement une mutation en profondeur que vit la voie professionnelle de l'enseignement secondaire. Prenant acte du fait qu'une part chaque

année croissante des diplômés issus des lycées professionnels et des CFA poursuivent leurs études (ils sont désormais plus de la moitié dans ce cas, et on prévoit qu'ils seront 75% vers 2025), constatant en outre que les employeurs recherchent pour ce niveau de qualification des profils de jeunes diplômés plus polyvalents que dans le passé, on a revu le format de ces formations de façon à faciliter l'insertion professionnelle, mais aussi de disposer de plus grandes possibilités de poursuite d'études dans l'enseignement supérieur professionnel court, et d'y réussir. Il reste à espérer que cette importante mutation sera de nature à améliorer en amont (notamment au niveau du collège), l'image de la voie professionnelle, tant auprès des familles susceptibles de la demander, que des prescripteurs (personnels enseignants, d'orientation et autres en charge de la prescrire) et des employeurs à son issue.



Patricia Di Dio
Psychologue

La place du corps à comme vecteur d'exp

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

Le corps est un « lieu » d'expression et de projection du ressenti physique et du vécu psychique du jeune. C'est un vrai langage que le langage du corps. L'enfant ou l'adolescent utilise dans la relation qu'il a au monde, et ainsi à l'autre, 80 % de communication non verbale, à savoir corporelle. En milieu scolaire, le corps du jeune dit des « choses » à l'école. Il y donne à voir ce qui ne se dit pas ou ne peut se dire avec des mots ; ce qui n'est pas conscient et qui finalement n'est pas visible et peut freiner son processus de maturation.

Ça me prend la tête

Dans nos établissements scolaires, le corps « s'exprime » de tout son être et souvent de toutes ses forces, comme un porte-parole du jeune. Les plaintes diverses et les maux du corps, remplacent les mots, m-o-t : « *J'ai mal au cœur, j'ai la boule au ventre, ça me prend la tête, ça me sort par la peau* ». Quand l'enfant, puis l'adolescent, va mal, il peut le dire avec des mots ou des silences, mais il le fait essentiellement avec son corps, à travers des « actes » qui sont autant d'appels à l'aide. Ainsi, les souffrances du corps et ses « marques », les troubles alimentaires, les comportements violents, les accès d'angoisse, l'isolement, les retards, les absences, les fugues sont autant d'appels « au secours » qu'il faut apprendre ou réapprendre à voir, à écouter et à comprendre. Comme a pu l'écrire P. Huerre, pédopsychiatre : « *Le corps est le grand oublié du processus d'adolescence* », notamment au sein de l'éducation nationale, et pourtant il est vecteur des changements profonds qui marquent cet âge intermédiaire.

Dans « l'agit », le jeune se distingue par ses comportements « jugés » trop passifs ou trop actifs, pas adaptés ou déplacés, tant à la maison qu'à l'école. Alors, les sanctions tombent, ainsi que les rappels à l'ordre et au règlement ; les « croix » et remarques remplissent le carnet de liaison, et les avertissements travail et/ou comportement ponctuent les appréciations des bulletins scolaires, pouvant aller jusqu'à l'exclusion provisoire, voire définitive. Le corps est alors exclu, éloigné, évincé. S'en suit trop souvent une incompréhension réciproque qui fige la communication et laisse « libre expression au corps » qui, par sa présence comme son absence, son autoagressivité comme sa violence, va chercher la nécessaire appropriation des limites d'un corps inconnu, qui est le sien mais aussi celui de l'autre et de l'institution. Ne parle-t-on pas du « corps enseignant » ? Corps sur lequel ou dans lequel le jeune et sa famille projettent également des émotions, du vécu, des espoirs et des attentes plus ou moins explicites et inconscientes.

Vérifier la fiabilité du corps

C'est ainsi que se vit le corps du jeune en milieu scolaire. Il s'y jette même à « corps perdu », dans une quête de cet « accord perdu » de l'enfance. Il est difficile et douloureux de faire le « deuil symbolique » de son corps d'enfant, ainsi que le « deuil » de ses parents tels qu'on les a idéalisés. Ce ne sera plus jamais comme avant, c'est irréversible, un peu comme la mort ; alors le jeune joue avec la vie, sa vie. Il se met en « danger » et teste les limites de son corps, et celles de l'autre. L'école, via le « corps enseignant », devient ainsi un lieu de projection des conflits intrapsychiques du jeune. Il y projette ses peurs, ses colères, ses tristesses et ses joies : en classe, sur la cour de récréation, dans les couloirs, les toilettes, le self. Il s'y vit et s'y joue toutes ses émotions, il y met des petits « bouts de soi », dans une sorte de mise en scène de son corps

“ L'école, via le « corps enseignant », devient ainsi un lieu de projection des conflits intrapsychiques du jeune. ”

en actes, dans des « jeux psychologiques » parfois enfermant, mais toujours forts de sens. Il rit, pleure, se retourne, baille, garde son blouson, dort en classe ; on parle alors d'agitation, de replis sur soi, d'opposition, de refus, d'absentéisme, de « phobie scolaire ». Le corps se malmène et est malmené, il est absent

l'école ou le corps pression



PHOTO: CCOI ANNIE SIRATT/UNSPASH

et on risque de le « perdre », car c'est lui qui va servir de lieu d'expression de manifestations du mal-être : conduites à risque, scarifications et mutilations, troubles du comportement alimentaire. Le corps constitue alors, comme l'évoque la pédopsychiatre N. Catheline, « *le dernier rempart contre le débordement émotionnel et affectif que l'adolescent n'arrive plus à gérer ; en se coupant, il sait au moins où et pourquoi il a mal* ». Le sociologue, D. Le Breton parle également d'« entame de l'âme ». Parce qu'il devient indéniablement à l'adolescence le lieu de construction de l'identité, le corps peut persécuter l'adolescent et se trouver de fait malmené, comme pour en vérifier la fiabilité.

En effet, l'adolescent se lance « corps et âme », dans cette quête identitaire, il y met toute son énergie physique et morale, il s'y investit entièrement. Il s'agit d'habiter ce corps, qu'il n'a pas choisi et qu'il doit s'appropriier et accepter. Ce corps sexué, qui, à la puberté, prend le devant de la scène avec l'importance qu'occupe la sexualité dans le développement de l'adolescent, pouvant alors être freiné, voire bloqué dans ses processus de pensée et d'apprentissage. La prégnance et la place du corps, doivent nous interpellier en tant que parent et éducateur, quels que soient l'âge, le sexe et la filière d'orientation de nos jeunes. En effet, le corps n'est pas que le reflet de l'âme, il est « le miroir de l'âme ». Comme l'écrit P. Clervoy, psychiatre, « *la représentation du corps se forme dès les premières perceptions du nourrisson.*

Cet apprentissage ne connaît pas d'achèvement et, jusqu'au terme de la vie, notre quotidien se tisse de notre corps. Il est la chair, par laquelle je suis identifié comme personne ». Dire « je prends corps » signifie que j'en prends possession en même temps que je m'incarne. Il n'existe que parce que je l'anime de ma vie et, réciproquement, je ne vis que parce que mon corps le permet, comme l'« ombilic de notre rapport au monde, à soi et aux autres ». Le corps est médiateur de la relation sociale, c'est avec lui que le jeune communique avec son environnement. Son corps est un « média », comme la forme de sa réalité sociale. Il en est son miroir : il délivre des messages. Le corps a son langage, dans les attitudes, mimiques, vêtements, codes en lien avec certains groupes d'appartenance, réseaux sociaux et jeux vidéo. Pas besoin de parler, on se reconnaît, on se comprend.

Le corps pubère se cherche

L'adolescent a trois moyens pour affronter les changements induits par la puberté : la révolte, la dénégation et dans le meilleur des cas, l'appropriation progressive des limites de ce corps inconnu. Mais, parfois, le corps reflet de ses « états d'âme » peut ne plus pouvoir agir, ne plus pouvoir « mettre en forme », en image ou en acte ses conflits intrapsychiques. Le « gel du processus adolescent » constitue alors un moyen puissant pour tenter d'annuler ces transformations. Le psychisme passe alors le relais au corps, qui chargé d'incarner ce gel, refuse de se mettre en marche, d'avancer, de se montrer aux autres. L'adolescent ne peut plus se rendre à l'école. Ainsi, comme le souligne N. Catheline, « *certaines phobies scolaires ou refus scolaire anxieux ont à voir avec l'anorexie mentale* ». Le corps absent fait parler de lui, on remarque son absence, on s'inquiète, on s'interroge. Il est sûr que l'école se doit de faire place à la question du corps, si elle souhaite la rencontre avec les adolescents. Le corps pubère se cherche et bien souvent nous cherche aussi, comme des figures adultes et parentales jouant le rôle de « garde du corps ».

ALLER PLUS LOIN

- Patrice Huerre, *L'adolescence n'existe pas*, Odile Jacob, 2015.
- Nicole Catheline, *Souffrances à l'école : les repérer, les soulager, les prévenir*, Albin Michel 2016, et, *Les phobies scolaires aujourd'hui : un défi clinique et thérapeutique*, Lavoisier 2016

La recette de l'inclusion... ...selon Flore



Du petit chromosome en plus de son frère, Flore en a fait la signature de son restaurant. En poussant les portes du «Reffet», vous brisez pour au moins 7 ans de malheur le miroir du préjugé. Point de moue possible : vous en oubliez les mimiques de la trisomie en osant la rencontre de l'ordinaire et de l'extraordinaire comme elle aime en qualifier ses équipes.

Il y a encore cinq ans Flore se passionnait pour l'architecture d'intérieur et le design, son âme créatrice et entrepreneuriale s'affirme lorsqu'elle eut l'audace d'imaginer un concept de restaurant dont la cuisine et le service seraient assurés par des personnes en situation de handicap atteintes par le syndrome de Down. Son frère, lui-même touché, est sa source d'inspiration.

Comment envisager plus longtemps que les 65 000 personnes touchées par la trisomie en France puissent être isolées de la société en travaillant uniquement en ateliers protégés et rémunérées une misère sous prétexte d'une faible rentabilité ? De cette colère, Flore en a écrit le business model en adaptant l'outil à l'humain.

Vaisselle moulée aux empreintes

Notre cheffe d'entreprise a su convaincre un premier cercle d'ambassadeurs composé d'un expert-comptable et d'un avocat qui ont légitimé l'entreprise dans sa faisabilité

financière et son assise juridique. Son discours affûté a séduit des mécènes prêts à la suivre dans cette aventure humaine et solidaire lui permettant d'obtenir la trésorerie nécessaire pour allumer les premiers feux du piano.

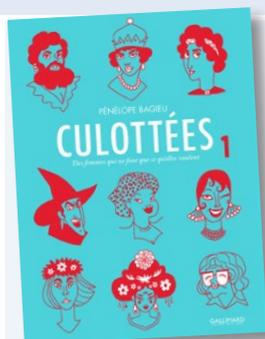
Tout d'abord l'ergonomie ! Il a fallu repenser la vaisselle en moulant des assiettes aux empreintes des doigts pour une meilleure prise en main, des tables nappées de pictogrammes reprenant les codes du bon placement de couverts selon les principes du service à la française pour ne pas oublier que l'on part toujours de l'extérieur vers l'intérieur et que la cuillère à dessert se situe juste au-dessous du verre à eau.

En bonne maîtresse de maison, Flore a pensé au moindre détail aussi bien pour ses hôtes que pour ses équipes. Une lumière apaisante, des espaces aérés et comme dans les entreprises de la Silicon Valley vous y trouverez un espace détente pour évacuer le moindre stress du coup de feu de la tranche méridienne. Il est midi, Antoine accueille ses premiers clients sourire aux lèvres. Son

bagout et sa spontanéité brisent la glace de la rencontre. En un clin d'œil, il sait exciter les papilles gustatives des convives et, c'est d'un coup de tampon sur le plat choisi que la commande ira rejoindre l'inox de la cuisine. Au fourneau, même ambiance conviviale et bienveillante l'équipe ordinaire collabore avec les extraordinaires et la mayonnaise prend. Flore est épaulée de chefs cuisiniers ayant une solide expérience dans la gastronomie et ces derniers ont souhaité donner sens à leur vocation en rejoignant Le Reflet. Produits frais, privilégiant les circuits courts la cuisine est une invitation au voyage dans le temps. Flore est consciente que la première fois où l'on pousse la porte de son restaurant l'acte est social, solidaire et peut être curieux mais la seconde fois l'essai est transformé car on y revient parce que c'est beau, c'est bon, c'est top qualité !

Lionel Fauthoux

Consulter le site : restaurantlereffet.fr
(du mardi au vendredi, entre 16 et 20 euros, dîner du jeudi au samedi entre 28 et 32 euros)



« Culottées » de Pénélope Bagieu

► Folio — 7,65 euros
Chaque volume de cette série présente des femmes qui font ce qu'elles veulent.

Sous forme de bande dessinée, nous retrouvons les destins de Temple, autiste, interprète des animaux, Sonita, rappeuse afghane, Cheryl, athlète

marathonienne, Nellie, journaliste d'investigation au XIX^e siècle, Phulan, reine des bandits.

Des portraits de femmes qui ont pris en main leur destin et qui ont dépassé les préjugés qui existaient et qui existent parfois encore actuellement. Elles ont bravé les normes sociales et ont réussi leur combat.

Ce livre est le troisième d'une série qui permet à chaque fois une redécouverte de nouveaux personnages toujours féminins et toujours engagés pour réaliser leur destin.



« 52 week-ends coups de cœur dans les villes d'Europe »

Le Routard

► 21,90 euros
4 parties à chaque fois : Découvrir, Savourer, Sortir et Shopping pour découvrir 52 plus belles villes

d'Europe. Lisbonne, Londres, Milan, Cracovie, Amsterdam, Dublin, Florence, Prague. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, toutes ces villes magnifiques sont présentées dans ce guide.

Les musées à visiter, les restaurants les plus sympathiques, les quartiers à découvrir et le cadeau à rapporter ou à s'offrir, ce livre vous permettra de préparer un voyage de quelques jours ou un week-end en Europe.

Des photos et un plan de ville complètent à chaque fois la visite. Un ouvrage pratique, intéressant qui vous fait rêver de voyages et qui vous emmène même sans prendre l'avion.



« La vie en confettis » Hélène Vergé

► Éditions Robert Laffont — 20 euros

Valentine, presque 14 ans vit avec ses parents. Elle est amoureuse de Matthieu, le plus beau gosse de la classe qui ne la regarde jamais.

Elle vit dans un cocon, avec un amour immense pour ses parents rêvant de rester à jamais leur petite fille chérie. L'arrivée inattendue d'un petit frère dans la famille provoque une révolution. Presque un malheur qui s'abat sur la maisonnée.

C'est l'histoire d'une presque ado avec des émotions qu'elle nous fait découvrir à chaque page.

Un vocabulaire surprenant, une part de poésie, l'univers de l'enfance et l'imagination débordante de Valentine font de ce livre un moment de fraîcheur. Un premier roman surprenant!

« Vingt-quatre heures dans l'incroyable bibliothèque de M. Lemoncello »

Chris Grabenstein



► Éditions Milan — 13,87 euros
Une toute nouvelle bibliothèque municipale vient d'être construite grâce aux fonds

de Monsieur Lemoncello. Un concours est mis en place pour gagner le droit de l'inaugurer.

Kévin, jeune collégien, se lance le défi de participer au concours. Il sera l'un des 12 gagnants et pourra donc jouer au jeu grandeur nature de Monsieur Lemoncello.

Pour sortir de cette bibliothèque, il faudra résoudre énigmes, questions, rébus, découvrir les secrets qu'elle renferme.

Ce livre interactif où le lecteur cherche à résoudre des énigmes, plaira à ceux qui aiment les livres, les jeux et les bibliothèques.



« Réfugiés »

Alan Gratz

► Éditions Milan — 15,90 euros

3 pays, 3 époques, 3 enfants de 12 ans que l'Histoire envoie sur les routes de l'exil.

Joseph, qui fuit l'Allemagne nazie en 1938. Isabel, qui fuit la pauvreté à Cuba en 1994.

Mahmoud, qui fuit la guerre à Alep en 2015. Trois histoires qui ont en commun la fuite, la peur, la violence, la faim, l'errance.

Josef, juif à Berlin, en période nazie va fuir en bateau vers La Havane.

Isabel, cubaine, essaiera d'atteindre les États Unis.

Mahmoud, syrien, tentera d'échapper aux bombes de son pays et de rejoindre l'Allemagne.

Les voyages seront longs et difficiles. L'auteur arrive à mêler les trois histoires de manière astucieuse.

Un récit fiction mais qui est tiré d'histoires et de personnes qui ont vraiment existé.

Le pouvoir de changer les choses est dans nos mains



© RÉSEAU LA SALLE

Peux-tu nous présenter ton projet ?

J'ai décidé de consacrer un an de ma vie pour une cause solidaire. Scampia est le nom d'un quartier populaire de la banlieue nord de Naples, en Italie. Scampia fut bâti grâce à des logements sociaux entre les années 1970 et les années 1990. Environ 40 000 habitants y vivent, pour la plupart des familles défavorisées. Ce quartier est livré à lui-même depuis des années et la camorra, fortement implantée depuis longtemps, y règne en maître. Ce quartier étant délaissé par le gouvernement, les enfants n'ont pas accès à l'éducation. C'est là qu'intervient la communauté de ce quartier, celle-ci a créé un foyer pour accueillir les jeunes « CasArcobaleno » c'est-à-dire « la maison arc-en-ciel », une ludothèque ainsi qu'une école « Il Giardino Dai Mille Colori » ou « le jardin aux mille couleurs ».

Margot, jeune femme de 18 ans, vient d'obtenir son BAC Économique et Social au lycée Sacré-Cœur La Salle. Elle s'apprête à s'engager en volontariat avec le réseau La Salle à Scampia, en Italie. Entretien avec une jeune femme décidée et tournée vers les autres.

Je vais intervenir dans ces trois différentes structures et dans différents domaines auprès des jeunes: alphabétisation, suivi scolaire, accueil, ateliers, animations, sorties, échanges, rencontres, etc. La mission lasallienne est vivante et diversifiée. Elle répond aux urgences éducatives de notre temps. Son slogan: « *Beaucoup de petites choses, faites par beaucoup de petites gens, dans beaucoup de petits endroits, peuvent changer le monde!* »

Quel est le temps de préparation? Le budget?

Ce projet m'a demandé plus d'un an de préparation environ. J'ai commencé mes dossiers d'inscription en anglais et français à partir de juillet 2018. Ensuite a eu lieu, entre octobre 2018 et février 2019, une phase d'échange avec ma référente lasallienne Eleonora Munaretto sur différentes propositions de missions solidaires. Elle m'a présenté le projet de Scampia et m'y voilà aujourd'hui. Dès cet instant, j'ai su que cet appel allait changer ma vie et que cette mission était celle faite sur mesure pour moi! Concernant le budget, je suis ici en tant que bénévole lasallienne, je ne perçois aucun revenu. En revanche la communauté à Scampia ne pouvant me payer, elle me loge et me nourrit gratuitement.

Pourquoi t'es-tu engagée et quel sens donnes-tu à ton projet?

Tout d'abord, je souhaite prendre une année sabbatique afin de donner plus

de sens à ma vie. Comme je prévois de travailler dans des organisations humanitaires, cela peut aussi m'aider pour mon futur travail. Je voudrais voyager, découvrir un autre pays avec ses coutumes, ses habitants, sa langue. Faire partie d'un groupe et participer à un projet commun peut m'apporter beaucoup et m'ouvrir les yeux sur le monde dans lequel nous vivons. Je suis sûre que cela serait l'occasion d'apprendre sur les autres et sur moi-même. Je veux me dépasser et aller au-delà de mes limites. Chacun de nous peut apporter quelque chose à notre planète et j'aimerais y contribuer. J'aimerais sensibiliser tous les jeunes de mon âge aux projets solidaires et humanitaires. Nous sommes une génération d'espoir. Le pouvoir de changer les choses est dans nos mains. Nous pouvons et nous devons agir. Chacun d'entre nous peut être acteur de paix, d'amour et d'entraide à son échelle. Nous devons réaliser ce rêve afin de faire de notre monde un meilleur endroit pour nous tous et faire de ce rêve une réalité.

Propos recueillis par le Département Relations Internationales, Pôle Animation Formation du Réseau La Salle



PETITE ENFANCE ET PETITS ÉCRANS

Qui, face à un enfant perdant patience, ou devant la nécessité d'avoir quelques minutes de tranquillité, n'a pas allumé un écran (smartphone, tablette, télé...) pour obtenir « la paix ». Geste anodin, sans conséquence ? Depuis quelques années les professionnels de santé s'alarment et une étude française récente enfonce le clou. L'objectif de cet article est de faire le point en se limitant aux enfants de moins de 6 ans, période d'apprentissage intense.

Le contexte

La multiplication des écrans est une réalité. En 2018, en France, 93% des foyers sont équipés d'un téléviseur, 86% d'un ordinateur, 48% d'une tablette (et même les 2/3 des foyers avec enfants). 75% des personnes de plus de 11 ans ont un portable*.

Il n'existe pas de chiffres récents et fiables de la consommation d'écran par les 0-5 ans en France. Les derniers chiffres remontent à 2013. Cette année-là, près de 90% des enfants de 2 ans regardent la télévision et y passent en moyenne 1 heure par jour. Aux USA, en 2017, les enfants d'âge inférieur à 2 ans passaient 42 minutes/jour devant un écran et ceux de 2 à 4 ans 2h39*.

Les différentes études montrent que le temps d'écran des enfants est proportionnel au temps d'écran des parents et inversement proportionnel au niveau socio-économique de ceux-ci*.

C'est dans les premières années de vie que se font les grands apprentissages (langage, sociabilisation...) et lorsque ceux-ci ne sont pas réalisés correctement le retard est difficilement rattrapable.

Les données

La littérature scientifique internationale est riche de nombreuses études sur les relations entre le temps d'écran et les troubles du développement des enfants. Ces derniers portent sur les troubles des apprentissages (langage, mémoire...), les risques psycho-sociaux (sociabilisation, attention...) et ceux sur la santé physique (poids, sommeil...)*. Pour chacun de ces thèmes il est montré de fortes corrélations avec le temps d'écran. C'est aussi ce que confirme une récente étude française*. Celle-ci montre que l'existence de troubles du langage est principalement associée à l'exposition aux écrans le matin, avant l'école. Le deuxième critère associé est la solitude de l'enfant devant l'écran, le partage avec un adulte atténuant les effets négatifs.



Ces résultats alarmants doivent être nuancés. En effet, s'il existe une corrélation entre deux faits, cela ne veut pas dire qu'il existe une relation de causalité entre eux. Ainsi, une étude a montré que la pratique du jogging à 60 ans était corrélée à une meilleure santé 10 ans après. La cause de ce bénéfice n'est pas la pratique du jogging mais le fait que si on court encore à 60 ans c'est qu'on est en meilleure forme que la population générale.

Au nom du principe de précaution et bien qu'il soit difficile de certifier la relation de cause à effet entre temps d'écran et troubles du développement de l'enfant, de nombreuses recommandations ont été émises par la communauté scientifique internationale. En France, une synthèse de celles-ci a été réalisée sous la dénomination des « 4 pas »* :

- Pas d'écrans le matin
- Pas d'écrans durant les repas
- Pas d'écrans avant de s'endormir
- Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant

A ces recommandations il est possible d'ajouter 2 conseils aux parents :

- Être si possible avec l'enfant lorsqu'il regarde un écran et discuter avec lui de son contenu.
- Montrer l'exemple et diminuer son temps d'écran. Comme il a été dit le temps d'écran d'un enfant se calque sur celui de ses parents.

Docteur Didier Potier

Conseiller médical de la Mutuelle Saint-Martin

* Voir encadré « Pour aller plus loin »



POUR ALLER PLUS LOIN

• Sur l'équipement et les temps de consommations d'écrans :

En France : les données du CSA et « Enfants et écrans de 0 à 2 ans », Berthomier et Octobre : www.csa.fr

Aux USA : « The common sense census : media use by kids age zero to eight 2017 » : www.common sense media.org

• Sur les études scientifiques :

« Le temps d'écran et les jeunes enfants : promouvoir la santé et le développement dans un monde numérique », Société Canadienne de Pédiatrie : www.academic.oup.com

« L'exposition aux écrans chez les jeunes enfants... », Collet, BEH du 14 janvier 2020 : www.santepubliquefrance.fr

Le site du Collectif Surexposition aux Écrans
www.surexpositionecrans.org

• Sur les recommandations :

Le site de Sabine Duflo à l'origine des « 4 pas »
www.sabineduflo.fr

• Sur la différence entre corrélation et causalité :

« Causalité et corrélation », site du CNDP : www.cndp.fr



LA MUTUELLE SAINT-MARTIN, LE PARTENAIRE SANTÉ DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

La Mutuelle Saint-Martin est l'assureur historique des membres du Clergé. Elle est également ouverte aux familles, aux étudiants et aux salariés.

Notre gamme « SERVIR » est particulièrement destinée aux personnels et aux enseignants des établissements privés qu'ils soient actifs ou retraités.

Votre interlocuteur : Alain Fauquet (Développement et Partenariat)
a.fauquet@unionsaintmartin.fr
01 42 22 07 77

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA MUTUELLE
SAINT-MARTIN, RENDEZ-VOUS SUR :
WWW.MUTUELLESAINTMARTIN.FR



► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Témoignage

du photographe Jean Depierre, professeur à l'école de journalisme de Toulouse.

Sur le plateau du Larzac, je réalise un film dans une ferme. Je dois aussi prendre des photos pour le site web du commanditaire. Je suis déjà venu en repérage quelques jours avant et j'ai fait un planning de tournage en fonction des contraintes des agriculteurs. J'ai ainsi pu voir les lieux et anticiper un emplacement de prise de vue au bout d'un chemin en ligne droite, juste avant le pré prévu pour le pâturage

des brebis. Je me suis donc placé en avance et j'ai pris des images au fur et à mesure que les brebis venaient vers moi, six images pas plus, les brebis sont pressées d'aller déjeuner ! La bergère est à contre-jour mais j'ai enregistré mon fichier en RAW ce que l'on appelle aussi le « négatif numérique ». Cela permet, comme autrefois en argentique, d'assombrir ou d'éclaircir certaines zones de l'image. Ici, j'ai dû éclaircir légèrement les ombres pour mieux distinguer la bergère, tout en renforçant le contraste du ciel car l'orage gronde.

Décodage

par Frère Bernard Ricart et Annie Chelle

Un troupeau de brebis sous la houlette de sa bergère et son chien, voilà une scène pastorale presque ordinaire sur un plateau montagneux. Sauf qu'ici, elle devient remarquable grâce à un cadrage composé autour de trois couleurs : pour un tiers, à l'horizon, les bleus gris du ciel et des montagnes jusqu'où notre regard est guidé par deux rangées de piquets de clôture irréguliers ; pour deux tiers, proches de nous, les verts des pâturages et du chemin au centre duquel la



La bergère

blancheur du troupeau s'oppose à l'aspect sombre de la gardienne et du chien. On dirait que les brebis, cadrées frontalement et en légère contre-plongée, affluent sur nous. Une belle lumière éclaire chacune des têtes aux larges oreilles qui contrastent avec la masse confuse de leurs pattes restées dans l'ombre. Sur le tapis herbeux, ce même éclairage fait ressortir, de-ci de-là, des mottes

plus ou moins foncées, tout en conférant une note argentée aux herbes les plus hautes. La tranquillité qui émane de cette scène serait presque banale, si elle n'était animée par le geste volontaire que la bergère adresse à son chien.

Clin d'œil biblique par Frère Bernard Ricart

Laissons simplement parler Dieu dans la Bible à travers les paroles de son prophète Ezéchiel, 6^os av. JC, s'adressant

aux juifs exilés à Babylone. « Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau, je m'occuperai de mes brebis... Dans un bon pâturage je les ferai paître... Elles

“ La tranquillité qui émane de cette scène serait presque banale, si elle n'était animée par le geste volontaire que la bergère adresse à son chien. ”

brouteront de gras pâturages et c'est moi qui les ferai reposer. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée. Je fortifierai celle qui est malade. » Ez 34, 12-16. Quelques siècles plus tard, un homme nommé Jésus reprendra ces propos: « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Je suis le bon berger; le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. » Jn 10, 10-11



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à:
Fondation de la Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15€) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de la Salle.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

.....

Code postal:..... Ville:

Téléphone:

E-mail:

UN RÉSEAU DE 150 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES PRIVÉS DE LA MATERNELLE À BAC+6 ASSOCIÉ À L'ÉTAT



AU SERVICE
DE LA MISSION
ÉDUCATIVE
LASALLIENNE

« Leur apprendre à voler de leurs propres ailes »

Dons en ligne sur
<https://lasallefrance.fr/faire-un-don/>

Pour toute information

06 26 46 42 75

mecenas@lasallefrance.fr

- Je souhaite faire un don régulier par prélèvement et désire recevoir le formulaire
- Je souhaite faire un legs et demande une documentation

Fondation reconnue d'utilité publique. Tout don ouvre droit à des réductions fiscales dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous est systématiquement adressé. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

Don par chèque à adresser à
Fondation de La Salle
78A rue de Sèvres
75341 PARIS CEDEX 07

Je fais un don ponctuel d'un montant de
 100 € 50 € 20 € autre €

Nom

Adresse

CP..... Ville

E-mail Tél.

FL-0919

Conception : Agence Fargue.com - © iStock